

Le Cycle de l'Austrel, tome second.

Notre Sauveur

© Saint-Aël 2010.

Traduit de l'américain par *Olam Salomon PICKER*.
Nouvelle version revue par *Yves Philippe de FRANCQUEVILLE*.

à Montpellier, mmx.
Imprimé aux dépens de l'auteur,
sans l'approbation ni les privilèges... de ceux qui pensent être dépositaires
d'une vérité... d'un quelconque pouvoir...

Toute ressemblance avec des personnes ou des croyances existantes en ces jours obscurs serait tout simplement plaisante puisque cette histoire se passe dans un futur imaginaire... dans une très lointaine galaxie ! (Tout dépend cependant d'où et comment nous nous positionnons).

Nous entrons maintenant dans un monde étrange ?

Il n'est pas simple de s'introduire dans un autre espace ; aussi, à travers cette pièce, les personnages se découvrent un à un selon vos propres sens, dans des décors laissés à l'imagination de chacun.

La didascalie est présente lorsque cela s'avère indispensable... sinon, l'ensemble vous appartient dans la mesure où vous osez pénétrer dans cet univers.

Bienvenue !

Phil : - La terre a encore tremblé ce matin.
La secousse semble des plus fortes depuis ces dernières semaines.

Yeph : - Oui, je sais, Phil : ma cellule a été endommagée.
Peut-être devrais-je en changer ?

Sako : - Chez nous, ce n'est que matériel.
Sais-tu cependant que nous devons déplorer six morts et de nombreux blessés dans la base du *Lac de Soufre* ?

Phil : - Je ne sais pas ce que nous allons devenir.
Peut-être est-il plus prudent d'abandonner ce lieu pour concentrer nos forces en des endroits plus fiables...
Qu'en penses-tu, Yeph ?

Yeph : - ...

Sako : - Aurais-tu une idée sage afin de mettre sur pied un plan permettant d'éviter ce type d'accident dramatique ?
Trop de vies humaines sont mises chaque jour sur la loterie de notre insouciance...

Phil : - ...Sako dit vrai ; c'est aussi le fondement de notre raison d'être qui est à réévaluer. La sécurité du peuple reste la source du développement de notre société.
Si ce système perd de sa fiabilité, l'harmonie cédera la place à l'anarchie et notre espoir de bonheur s'évanouira dans une suite de tremblements de terre !

Yeph : - Suis-je maître de la nature ?

Sako : - Aujourd'hui il est possible de tout prévoir.
Ton idée de construire au *Lac de Soufre* fut une faute.
Les menaces sismiques rendent le site dangereux.

Phil : - Oui.
Cette zone est terriblement sensible.
Je pense aussi que tu as commis une erreur.

Yeph : - Vous avez raison tous les deux.
Vous gardez pour référence naturelle la certitude d'une domination de l'homme sur la nature...
Vous êtes persuadés que par la science, nous sommes capables de tout savoir, de tout pronostiquer...
Le risque zéro n'existe pas.

Sako : - C'est pourtant ce à quoi nous tendons.
Il y a peu de mystères aujourd'hui dans les mécanismes humains ou naturels qui n'aient pas trouvé d'explication.

Yeph : - C'est un leurre, une mesure de propagande !

Phil : - Non.
Les tremblements de ce matin étaient certainement contingents bien avant la construction de cette base.

Yeph : - Mais ils n'ont pas été prévus.

Phil : - Pourquoi ?

Sako : - Oui.
N'as-tu pas effectué des analyses ?

Yeph : - Toutes les *démarches-risques* furent réalisées en leur temps et...

Sako : - ...Et alors ?

Yeph : - Aucun signe ne nous permettait d'anticiper ce qui se passe aujourd'hui.

Phil : - Cela m'étonne.
Cependant nous devons te donner raison puisqu'il n'y a plus de dossiers pour vérifier tes propos.
L'important, dans l'immédiat, est de parer au plus pressé.

Sako : - Trouvons un nouveau site afin de déplacer nos forces et les membres de la base.

Ensuite, Yeph, je t'assure que je m'emploierai personnellement à saisir ta responsabilité dans la mort de ces innocents.

Phil : - Nous ne pouvons pas poursuivre l'occupation d'un espace aussi peu adapté.

Il y a urgence.

Yeph : - Et si la terre tremble à son tour en cet endroit idéal que vous nous auriez trouvé ?

Phil : - Non...

Comment oses-tu imaginer pareille situation ?

Yeph : - Parce que même ce qui est le plus improbable à vos yeux saurait être envisageable...

Phil : - Voilà notre force : nous réussirons à élever une base capable de prendre en compte les dangers sismiques.

L'important est d'assurer la sécurité de chacun.

Sako : - C'est vrai.

Je pense que la mort de six personnes aurait pu être évitée par une gestion plus fiable des aléas.

Phil : - Là, tu n'as plus d'excuses, Yeph !

Ton cerveau génial nous montre ses limites par cette erreur de jugement.

Yeph : - Ah oui ?

Phil : - Oui, si tes idées semblent belles, ton calcul pour le bonheur de l'homme s'est montré faussé puisque tu n'as pas pris en compte les faiblesses de la nature...

Yeph : - Peut-être.

Je nommerais plutôt cela des caprices !

Vous bâtissez des sociétés en estimant que cette petite planète fut créée pour nous.

Je pense pour ma part, que l'univers se gausse de notre réalité.

Notre petite planète est libre. Elle se moque totalement de notre présence !¹

CRÉATION

*- Tu es belle, ô Terre, alors tremble et frémis :
Si l'abîme est comblé, qu'une montagne naisse !
- Voici : soudain, l'on gronde... enfin mer tu jaillis
Et chacun de nous voit en toi notre maîtresse !*

*- De ce cœur de mil feux vers la nuée ardente,
Que tu es beau, volcan dont la lave d'effroi
Modèle avec caprice une nature amante,
Afin que de nous aussi tu t'affirmes roi !*

*- Du soleil et des cieux, à cette eau qui ruisselle...
Vous semblez là pour l'homme, il s'en trouve orgueilleux :
Sans apprendre à l'aimer, sa main se fait cruelle*

Avec ce monde offert à l'irrévérencieux.

*- Doit-on lui pardonner d'être si peu fidèle,
Lui, surgi du néant, pour mourir sous vos yeux ?*

Phil : - Tu te détournes de tes responsabilités en t'affirmant comme victime d'une nature ingrate.

Comment oses-tu t'imposer ainsi au-dessus des croyances ?

Sako : - Peux-tu un instant te résoudre à un peu d'humilité ?

Accepterais-tu enfin que tu puisses ne pas avoir toujours raison ?

Yeph : - Ah, ah !

Ah !

J'ai juste marqué ma position sur l'hypothèse du hasard.

Phil : - S'il te plaît, Yeph, réponds-nous sans cette ironie qui nous place en situation d'infériorité.

Sois, ne serait-ce qu'un instant, honnête avec toi-même.

¹ Merci à Richard BEAU.

Yeph : - Que souhaitez-vous entendre de mes lèvres ?
Vous me voulez plus proche de votre vérité, alors que l'on m'accuse jour
après jour d'annoncer les malheurs à venir de chacun.
Être sincère est davantage dans ma manière de vivre.

Phil : - Sincérité n'est pas vérité !

Yeph : - Tu as raison.
Cela signifiait aux temps anciens : « sans la cire ».
Libérer le miel de l'âpreté ?
Ma conception de l'existence diffère de la vôtre. Vous essayez donc de me
juger pour cela !

Phil : - Écoute, six des nôtres ont péri sans commettre de faute : le choix
d'occuper des cellules inadaptées les aura condamnés.
Peux-tu répondre de ces vies arrachées ?

Sako : - Un autre que toi aurait été immédiatement incriminé par
l'Austrel...

Phil : - ...Et tu nous donnes comme excuse le hasard ou le fait d'une nature
violente.

Sako : - Jouer ainsi de la destinée du peuple est plutôt répugnant.

Yeph : - Sako, tu parles comme j'aime !

Sako : - Ne te moque pas de moi...

Yeph : - Tu as bien raison : les secousses enregistrées au *Lac de Soufre* ne
sont pas désirées mais subies par les membres de la base.
Cela reste cependant une loterie².

Sako : - Comment ?

Yeph : - Celle de l'espoir de vivre et de mourir.
Nous sommes inscrits dans cette étrange aventure...
Le sort mystérieux de la vie ou de la mort ; être d'un jour ou de mille ans !

² Merci à Jorges Luis BORGES.

Phil : - Un... un... un jeu ??

Sako : - Personne ne te suivra maintenant avec de tels propos.

La vie n'est pas méprisable.

C'est honteux de se moquer ainsi.

Je crois que tu deviens fou : ton insouciance domine de plus en plus et tu déraisonnes.

Phil : - On va finir par t'enfermer.

Tu ne donnes pas d'espérance.

Tu ne respectes rien... ni personne.

Tu oublies même ceux qui ont cru en toi !

Yeph : - Non !

J'ai simplement une vision différente de la mémoire, du souvenir.

Le monde n'a pas encore perçu qu'il est libre de ne pas "souvenir". Vous mettez tout en œuvre pour éviter que l'humain ne se pose trop de questions !

Nous pouvons aussi tenter d'apprendre que la mort est notre issue commune afin d'éveiller nos sens au plaisir de l'instant.

Mon rêve existe. Il se concrétise souvent pour l'aujourd'hui alors que vous nous offrez un après-demain très incertain... Les raisons de vivre ou de mourir sont multiples chaque jour...³

Phil : - Il faut néanmoins préparer l'avenir si nous voulons le meilleur pour chacun.

Yeph : - Moi, je me contente de savourer le temps présent. Je ne sais pas me réjouir d'un futur relatif.

Maintenant, si vous avez envie de passer votre course sur cette terre à reculer l'échéance que vous estimez fatale, sachez qu'elle vous rejoindra tôt ou tard.

Sako : - Comment ne pas te soucier de la mort...

De la tienne, ou celle de tes proches ?

Yeph : - Vous craignez peut-être un peu trop votre néant ?

³ Merci à Albert CAMUS.

Inquiétons-nous de la vie, ce qui est bien plus rare dans votre univers de zombies.

Je me plais à la cultiver dans mon jardin secret⁴.

J'accueille stoïquement ce côté absurde de la séparation d'êtres chers en apprenant à me réjouir chaque jour des merveilleux instants de partage.

La lassitude n'entre plus dans le jeu de mes peurs. Je combats de même l'habitude, l'ennui et surtout les leurres du "danger de la jouissance" à rejeter ou à reporter selon vos lois.

VIVRE JOUR APRES JOUR

*Vivre jour après jour à l'ombre d'une vie,
Faire naître un empire, un fils, un univers
Et laisser tout cela lorsque tombe l'envie ?*

*Chimère de se croire affranchi du revers,
Implacable tracé de notre destinée :
La mort,*

[la mort s'annonce au chant fort de mes vers...

*À genoux, écoutez, magnifiez mes actions :
Demain n'existe pas, hier est un mensonge,
Vivons dès aujourd'hui le temps de nos passions !*

*Relevez-vous, de grâce, ou la peur qui vous ronge
Aura tôt fait, hélas, de détruire à jamais
L'espérance en vos cœurs, un doux rêve ou un songe...*

Vous préféreriez maudire alors que moi, j'aimais !

Vous aussi, il est temps de réaliser qu'il vous faudra mourir...

Phil : - Est-ce notre lot à tous ?

C'est assurément une fatalité lorsque nous voyons se séparer des êtres qui s'aiment.

⁴ Merci à François Marie de VOLTAIRE.

Yeph : - Ou lorsque l'on perd un pouvoir qui nous assurait le sentiment de l'immortalité : vous rêvez d'être célébrés quelques centaines d'années, voire un millénaire ou deux.

Bien entendu, un jour ou des siècles suffiront pour finir par ne donner de vous qu'une illusion de votre naissance !

Sako : - Tu peux parler pour toi, Yeph !

Chacun doit savoir mettre à profit ses heures de gloire.

Notre célébrité pour l'avenir, nous ne la préparons que par notre mérite et nos services pour le bonheur de tous...

Aussi, tu peux découvrir que la déchéance est parfois réalisable du vivant d'un héros.

Phil : - C'est sûr...

La notoriété est souvent éphémère... pour ne pas dépasser chez certains, le court temps d'une vie !

Hélas pour toi, dans ce jeu malsain, te voici — au hasard d'une phrase de trop dévoilant ta vraie nature — bientôt déchu !

Yeph : - Formidable.

Votre envie de survivre est telle que vous êtes persuadés que morts, vous continuerez à jouir et à profiter d'un culte voué par les vivants à votre souvenir idéalisé.

Pour cela, il est donc bien nécessaire d'assurer aujourd'hui au mieux votre retraite *post mortem*...

Vous ne vivez pas ; vous préparez juste l'illusion de votre immortalité.

Phil... Sako... ne cherchez pas plus loin la force sublime qui vous hante : je dérange vos plans dans cette ascension spectaculaire.

Vous êtes assez puissant maintenant pour prendre et tenir un pouvoir que je n'ai pas souhaité.

J'ai peut-être été à l'origine des nouvelles bases, après les départs successifs des opposants à l'Archyeur et au Grand Conseil ; cependant, en aucun cas je ne revendique la paternité du système actuel où vous avez trouvé vacantes les plus hautes fonctions...

Phil : - Quoique nous ayons été élus.

Toi, tu as reçu finalement une place à vie comme membre consultatif de l'Austrel, je crois, Yeph ?

Yeph : - L'ai-je demandée ?

L'ai-je même souhaitée ?

Sako : - Oh, mais c'était normal, Phil, à l'époque.
Puisque c'est tout de même grâce à Yeph que les bases se sont constituées.

Yeph : - J'aurais pourtant pu refuser ce privilège...

Phil : - Non, le cortège de ceux qui t'admirent ne nous aurait pas suivi si tu n'avais pas cautionné, par ta présence, notre gouvernement.
Nous ne pouvions t'écarter ainsi de l'Austrel sans risquer une perte sérieuse de notre crédibilité.

Yeph : - Alors, êtes-vous enfin prêts à vous débarrasser de moi ?

Sako : - Je crois qu'aujourd'hui le temps est venu de réaliser un bilan de ton œuvre.

Phil : - Oui, c'est le moment d'offrir aux habitants des bases le visage que tu nous découvres, malheureusement.

Yeph : - Pourquoi ?

Me sentez-vous proche de quitter ce monde ?

Les morts sont-elles dorénavant programmées par l'Austrel ?

Ai-je une carte d'existence autorisée qui arriverait à échéance ?

C'est une belle idée pour l'Archyeur : une « euthanasie » réglementée dès la naissance, modifiable selon les faits, gestes, erreurs ou accidents des sujets !

Ou alors, pensez-vous que je puisse être victime à mon tour du hasard ?

Phil : - Non.

Je ne sais pas exactement ce que l'avenir te réserve, néanmoins je pense que ton attitude, divinisée par certains, est néfaste pour le bon fonctionnement de notre société.

Nous ne devons pas attendre demain pour agir.

Ta présence pose question à beaucoup d'entre nous.

Il est grand temps d'ouvrir les yeux aux plus crédules sur tes actions de gourou.

Sako : - Il n'est plus acceptable de continuer sur cette pente qui nous mène à une adoration aveugle.

Yeph : - Faudrait-il donc que je meure afin de ne pas être un dieu ?

Phil : - Quoi ?

Sako : - Jamais tu n'offrirais le moindre espoir d'avenir au plus fragile d'entre tous...

Je saurai rétablir la vérité sur toi bien avant que tu ne disparaisses.

Un dieu, c'est l'espérance, le rêve d'une autre vie plus belle, meilleure...

Yeph : - Ah ?

Phil : - ...Où chacun trouvera sa place, heureux, en sécurité et en paix.

Yeph : - Ce que vous proposez, en fait.

Phil : - Ce que nous souhaitons à tous les membres des bases comme aux malheureux des autres terres.

Il nous faut pour cela une harmonie réelle entre le pouvoir et le peuple : nous devons croire en un avenir plus beau, plus libre.

Goûter presque au paradis, de notre vivant.

Sako : - Tu fragilises notre autorité. Il est impossible de diriger ce monde avec des personnes comme toi dont la vision incite au désordre, à la désobéissance.

Yeph : - Est-ce se réjouir du chaos, lorsque je désire seulement jouir de l'instant sans perdre chaque seconde de mon existence ?

N'ai-je pas le droit d'être en paix aujourd'hui lorsque vous, vous proposez une liberté guerrière pour demain ?

Sako : - Regarde-toi, écoute-toi...

Tu parles plutôt d'égoïsme...

Est-ce qu'un honnête homme ignorerait à ce point le malheur des autres ?

Oublieras-tu un instant ton infâme état narcissique pour saisir que tu n'es pas seul sur cette Terre ?

Tu n'as même pas été affecté du départ vers le *Ciel* de six des nôtres.

Tu ne m'as pas demandé leurs noms... Si c'était l'un ou l'autre de tes proches ?

Yeph : - Je suis déjà passé les voir...

Que savez-vous de mon chagrin ?

Vos jugements sont hâtifs...

Dois-je jouer aux pleureuses ou étaler une compassion travaillée et réglementaire pour entrer dans la normalité ?
Au-delà de votre spectacle affligeant... n'en restent-ils pas morts ?

FIDÉLITÉ

*Si la terre est fertile, ami n'ait point de peine
À voir les grains mourir sans germer en leur temps...
Malgré l'amour donné, malgré l'offre sereine,
Un faible espoir perdu : tous ne seront que vents !*

*Dois-je guetter l'étoile, affligé des averses,
Alors qu'à mes côtés fleurissent dans les prés
Ces rameaux parfumés aux essences diverses...
Ils n'auront pas de fruits mais qu'importe l'après ?*

*Comme il faudra choisir, je ne suis pas surpris
Si l'on sait préférer un « Ciel » à l'autre voûte
Où j'ose m'abriter conscient d'être incompris.*

*Sans chaîne je suis libre à l'heure où chacun doute
Au regard des puissants aveuglés de mépris
Pour l'être différent qui cherche une autre route.*

Sako : - Tu m'insupportes.

Il n'y a pas d'attention pour les croyances humaines ni de sentiment constructif dans tes dires.

Yeph : - Peut-être ne suis-je pas fiché dans votre définition des normes réglementées, alors ?

Phil : - Ce que je sais suffit pour nous donner le dégoût : tu es bien un monstre.

S'il n'y avait pas tant de fous ou d'aveugles attachés à tes bottes, il y a bien longtemps que je me serais efforcé de prendre des mesures strictes afin que tu ne nuises plus à la stabilité de nos bases.

Regarde par exemple l'état de Tomas : un vrai parasite...

Sako : - ...Et Franch !
Il ne pense qu'à rejeter nos idées.
Par ta faute, il sème un vent de folie anarchiste.

Yeph : - Franch, avec ses actions violentes, semble s'assurer, lui aussi, le bonheur d'une pseudo immortalité assez proche de la vôtre.

Sako : - C'est ridicule.
Nous désirons tous vivre heureux.
Le mal, le besoin de rechercher le mauvais, ne peut être qu'un dérangement de l'esprit humain. Il est possible de tout rééquilibrer d'une manière très satisfaisante.

Phil : - La médecine sait, par une médication efficace, effacer les mécanismes qui désorganisent le cerveau humain. Nous avons fait disparaître les dépressions et les pensées suicidaires, les goûts morbides et autres déviances malsaines...

Yeph : - Ah ?
En proposant quoi à la place ?
Je préfère m'intéresser à ce qui construit l'homme : vos formules chimiques le font disparaître. Sous le sage prétexte de le protéger de lui-même, vous lui ôtez le sens de la vie.
Je suis attentif à l'aider pour espérer voir ce qui l'obsède prendre la moindre place dans son éphémère histoire. Votre attitude au service des firmes pharmacologiques, maîtresses du pouvoir exécutif, ne donne pas aux êtres fragiles la moindre chance de sortir d'un carcan stérile. Je pense qu'il est peut-être plus sain, au risque d'un échec, de laisser l'humain face à ses responsabilités, ses peurs, ses hontes... et l'inviter à choisir entre la quête de l'idée du beau ou une triste volonté de se détruire.

Sako : - Tu fais fausse route, Yeph.
La chimie de notre cerveau est gérable simplement par un utile soutien médicamenteux. La société ne doit pas se permettre de laisser des individus comme Franch, notamment, développer un mal-être.
C'est un des derniers éléments négatifs. Il sera vite oublié de toutes les façons !
Le mauvais ne conduit pas à la mémoire, surtout lorsqu'il est source de massacre !

Yeph : - Pas si sûr !

D'ailleurs, les hommes se souviennent davantage de ceux qui ont meurtri leur existence plutôt que de leurs héros.

Érostrate reste une figure au panthéon des affreux, alors que bien des sages de cette époque antique ont disparu de nos légendes...

L'être humain refuse toujours de saisir qu'une mort est naturelle, parfois plus que la naissance.

Les dieux eux aussi, adorés quelques temps, finissent par prendre la poussière pour céder la place à d'autres espérances. C'est bien entendu la peur qui restera guide suprême et levier de toute nouvelle ère...

Une religion se construit en quelques siècles de craintes et de frustrations... et parfois très peu de temps suffit à certains d'entre nous pour quitter les chaînes de la caverne afin de recouvrer la liberté...

Phil : - Nous ne pouvons pas vivre sans idéal.

Une société à besoin de repères.

Tu sais très bien que depuis la nuit des temps, la foi mène les peuples...

Yeph : - Non.

C'est la peur de ses peurs qui conduit l'humain comme un mouton sautant d'un troupeau à un autre dans le seul espoir de trouver un maître plus clément, du pain, des jeux...

Les religions sont les drogues idéales pour aliéner les faibles⁵.

L'angoisse d'une vie absurde, l'ennui, la solitude, la terreur d'un enfer ou du néant, l'absurdité d'un monde dépourvu de sens, nous pousse à développer une imagination parfois remarquable où des « dieux uniques », souvent iniques, côtoient des olympes animalières.

N'en avez vous pas assez de renouveler sans cesse des mythes et leurs doctrines ?

Sako : - Parce que nous recherchons la vérité !

Phil : - Nous ne sommes pas des animaux...

Il est nécessaire d'avoir une structure, de croire en un dieu, d'honorer nos morts.

Yeph : - Ah, la mémoire et le culte des sépultures prend parfois plus d'importance que le bien-fondé de notre réalité.

⁵ Merci à Karl MARX.

Laissez-moi tranquille dans une autre recherche du sens de l'existence, sans la contrainte de suivre des idées qui ne concordent pas avec ma quête.
Prévenez-moi lorsque vous aurez trouvé *notre Sauveur* !
Gérez vos adeptes en oubliant mes amis, mes amours...
Tomas, comme beaucoup, aspire juste à la paix.

Sako : - Mais il ne doit pas ignorer ou rejeter le système étudié au mieux pour le bien de tous.

Yeph : - Que fais-tu du bonheur d'un seul ?
Votre prosélytisme est une redoutable machine de guerre !

Phil : - Vivre en société implique le respect de lois inscrites dans des codes.
Il faut parfois savoir sacrifier un égoïsme malfaisant pour voir un monde meilleur s'édifier.

Yeph : - Vous n'hésiteriez donc pas à supprimer les gêneurs ?

Sako : - En effet.
Il n'est pas concevable de laisser germer de détestables attitudes.
Tous les membres de l'Austrel sont de notre avis.

Yeph : - Parfait !
Vous voilà disposés à nettoyer les bases de toute réflexion contradictoire.
Vous allez réaliser petit à petit un monde identique à celui que vous avez quitté sous mon influence !
Je suis désolé.
Qu'allez-vous faire pour n'avoir que de dociles esclaves autour de vous ?
Comme l'Archyeur ?
Ah ! Une nouvelle Chalystime ?

Phil : - Yeph, ne sois pas ridicule.
La mesure de cette épreuve était guidée par des sages attentifs à la misère concentrationnaire d'une population moribonde !
Quant à l'usage de la greffe, l'Archyeur et le Grand Conseil voulaient juste ôter aux hommes la possibilité de penser mal...

Yeph : - ...De penser...

Phil : - ...Mal.

Yeph : - C'est la même chose.

Ne plus pouvoir réfléchir, c'est perdre l'essence même de l'humanité !

Un âne meurt s'il a aussi faim que soif... sans maître pour décider à sa place !

Vous nous faites régresser au rang des abeilles à dépendre totalement d'une autorité légiférant sur ce qu'elle juge bon ou mauvais...

Sako : - Non.

Nous structurons un peuple libre dans un espace défini pour son bien, avec un épanouissement certain sans violence, haine ou passion destructrice.

Ce pourquoi nous pouvons condamner l'Archyeur, c'est de ne pas avoir préparé le peuple, en lui imposant les greffes sélectives.

Phil : - Notre manière d'agir est différente.

Nous avons, à l'Austrel, un programme de réformes établi pour que tous s'efforcent honnêtement de le suivre afin d'être heureux.

Sako : - Comme le bonheur est l'espérance de tout homme, nous savons que l'ensemble des sociétés, naturellement, prendra faits et causes pour nos règles idéales !

Yeph : - Oui, excepté celles et ceux qui sembleraient réagir différemment à votre conception du plaisir.

Il y a toujours le petit enfant posé dans son parc idéal qui souhaite finalement en sortir...

Une chèvre ne se contentera jamais d'un espace délimité par une chaîne !

Vous ne pouvez pas, hélas, imaginer l'éventualité des pluri-possibilités...

Je crains que certains individus hors normalités ne se modèlent pas dans votre plan de sauvegarde !

Inquiète-toi de les voir se rallier à des idées quelque peu différentes, Sako !

Sako : - Tu vois, Phil, il avoue n'être pas d'accord avec l'Austrel quant à la proposition de salut...

Phil : - De plus le voici prêt à fomenter une révolte avec son noyau de fanatiques.

Sako : - C'est fini, Yeph !

Tes critiques vis-à-vis de nos projets sont ignobles.

Je crois aussi que ta réaction après le drame du *Lac de Soufre* est suffisante pour nous permettre enfin de te discréditer.

Comme tu n'es pas sensible aux conséquences de ta faute, nous saurons demander au Grand Conseil de prendre au plus vite des mesures répressives à ton égard.

Phil : - Assurément. Il est inutile de te juger lors d'un procès coûteux. Tu ne trouves pas anormales les attitudes de Franch, Tomas et les autres... Tu les assures de ton soutien alors que leurs méfaits mettent en péril la sécurité de nos bases. Même les plus craintifs, face à la réaction de tes prosélytes, sauront saisir l'occasion de te destituer. Je pense que tu vas enfin te retrouver face à toi-même mon cher Yeph... Seul !

Yeph : - C'est certain. J'ai, pour communiquer, l'immensité des espaces oubliés...

MONTAGNE ET SOLITUDE

*Une route est maussade au pas qui se fait lourd.
Dans cette immensité, mes passions s'éveillent :
Tout semble démesure et conforte ma peine.
À mes sens endormis se fonde une chimère
Donnant forme et naissance aux espoirs les plus fous...
J'anime chaque souffle en désir, en attente
Où s'offre ton visage.*

*J'espérais t'enlacer pour crier mon amour
Sans cependant savoir me dévoiler amant.*

Pourrais-je vivre un jour à l'ombre de moi-même ?

*Vous êtes bien ensemble et tissez quelques liens
Pour me laisser tout seul, abandonné, sans pair.*

*Qui se sentait de taille à conter ma nature ?
Sachez-le, dites-le : je ne suis pas d'ici,
Cette époque m'ennuie.*

*Si mon rire vous sied, un sourire ou ces larmes,
Je vous laisse apaiser votre soif à la source...
Elle ne peut tarir, elle est là pour vous plaire !
Mais, vous tous, entendez, il n'y aura personne
À songer une nuit, près de moi dans ma couche,
Animer un instant les rêves merveilleux
D'une vie partagée...
D'une vie sans partage.*

*Montagne tu es là pour me montrer le ciel.
Ta présence me donne en ces jours douloureux
La force de jaillir au-delà du néant.*

*Illusion ?
Chimère ?
Comme toi je suis seul.*

*L'enfant qui près de moi s'approche radieux
Semble une simple pierre, une fleur ou quelqu'ange
Et ne saurait percer les secrets de mon être.*

*S'il vous plaît de me voir sous un autre visage,
Oubliez mes propos : j'oserai m'éveiller
Pour surgir dans vos nuits ; hanter cette existence
Que chacun de vous gâche et ne mérite pas.*

*Comment t'ai-je un hiver imaginé dans l'ombre,
Ô présence impossible, aux flammes d'un grand feu ?
Mirage d'une nuit ?
Ce fut un court printemps n'ayant pas à l'été,
À l'automne de même, osé le moindre espoir
Pour la fleur et le fruit d'un amour passionné.*

*Tout devra s'achever lorsque chacun des pas
Tracé sur ce chemin sera pour l'un et l'autre
Un lointain souvenir.
J'aurai versé le sang afin de prendre vie
Et voici que je meurs avant d'avoir aimé.*

Ce n'est pas avec vous notamment que j'aurais pu construire une quelconque amitié, voir un amour sincère...

L'on m'attend maintenant.

Votre chronique d'une mort annoncée est touchante, presque crédible, mais j'ai l'ambition de cheminer encore un peu, alors...

Phil : - Non, ne pars pas.

Tu dois répondre à nos...

[Yeph a allumé son transfaxe et disparaît des lieux.]

...Ah, nous réussissons, Sako.

Il ne faut pas laisser cette nouvelle affaire sans suite.

L'Austrel doit être prévenu dès ce soir.

Sako : - Yeph payera.

Il se moque de nous.

Oui, il faut que cela cesse.

[Sako et Phil se téléportent à leur tour.]

Franch : - Salut !

Yeph : - Oui ?

Belle matinée, Franch ?

Franch : - Tu as constaté les dégâts dans ta cellule...
La porte ferme difficilement !

Yeph : - Elle reste souvent ouverte.

Franch : - C'est vrai.

Cependant, avec une pareille lézarde sur le mur, cela doit créer quelques courants d'air.

Yeph : - Oui, c'est dû aux secousses de la nuit dernière.

Franch : - En effet.

Tu ne m'as pas attendu trop longtemps ?

Yeph : - Je t'espérais.

Emma doit passer bientôt pour me parler de Tomas...

Franch : - Pourquoi ne vas-tu pas le retrouver ?

Yeph : - Il est libre.

Et toi, voudrais-tu aussi l'oublier ?

Franch : - Son état détruit progressivement tous les liens qui nous unissaient autrefois.

J'ai perdu mon ami... Il se dit même mort parfois.

Yeph : - Peut-être le suis-je aussi depuis longtemps !
J'ai comme toi le sentiment d'un vide incommensurable...

Franch : - ...Hum.
Tu composes toujours autant ?

Yeph : - Il est difficile de mesurer ce que nous offre le néant !
Je ne sais jamais si dans mes vers se reflètent quelques souvenirs perdus ou l'avenir espéré.
Chaque jour, c'est comme la page nouvelle d'un livre de chevet.

Franch : - C'est toi qui en trace les lignes...

Yeph : - Oui, mais l'ouvrage existait certainement avant moi.
Du moins, je me l'imagine ainsi.
Tu vois, j'ai papier, stylos, ordinateur... pour rédiger et recopier ce qui me porte et me transporte hors du temps : hier ou demain...
...Et j'ai à chaque instant du présent, le besoin brûlant d'achever cette quête de l'inutile.
Toi, tu sais peut-être pourquoi j'écris ?

Franch : - Je préfère me battre.

Yeph : - Avec toi-même.

Franch : - Contre la vie, la mort, l'absurde !

Yeph : - J'ai dû aussi subir cette étape...
Maintenant, les sens m'invitent à créer le monde dans lequel je rêve parfois à une promenade.

Franch : - Yeph, tu triches : dans cet univers, tu dois malgré toi transposer tout ce que tu hais.
Chaque étape de l'homme se retrouve confinée en toi-même et tes vers s'éteignent souvent dans la douleur.

Yeph : - Oui.
Cependant, quelle issue nous offrirais-tu si ce n'est la mort ?

Franch : - Ma quête est d'atteindre la source du néant : je me propose de ne plus être !

Non. De ne pas être.

Je joue dans le rêve à me gausser de tous ces fantasmes : cette idée d'immortalité, la peur de demain, la soif de sécurité que l'on nomme ici... bonheur.

Yeph : - Bonheur...

Ah !

Cela me rappelle Ghils au moment où lui fut confié l'encadrement de la base du *Mont Rouge*.

Franch : - C'est vrai.

Il a dit : « Je suis heureux ».

Yeph : - Ta mémoire semble toujours plus sélective...

Franch : - Peut-être suis-je à bonne école ?

Yeph : - Certes.

Franch : - Puis-je lire ton œuvre en cours ?

Ah, bien...

J'aime.

C'est sur le jeu du temps et de l'amour, ce rêve éternel des cycles finis ou infinis, dépendant d'un simple regard :

DOUTES

*Ce monde existe à chaque instant
Où mes passions vous ont créés.*

*Rien ne serait
Rien n'est vivant
Sans le mensonge du passé.*

*Soyez prêts à mourir,
Que naissent à présent
Quelques secondes d'avenir.*

*Tremblez,
Tremblez, frêles esquisses :
Encore un jour
Ou deux peut-être
Et mes propos
— Mon jeu de lettres —
Auront déjà, depuis des siècles,
Ôté du monde
Ôté du vent
L'illusion de votre vie.*

*Rien n'est de vous
Tout est de moi.*

*Un trait
Des mots
Fiction d'un rêve
Et puis voici que je m'éveille.*

Tout semble songe.

*Folie d'oser suivre mes pas,
Lire mes lèvres
Ou composer sur ma musique :*

*J'ai pu saisir au travers de mes nuits
L'assurance d'être achevé.
Cette harmonie donne à mon souffle
Une violence inégalable.*

*Je ne veux surtout pas de vous.
Il ne faudrait pas...
D'un regard...
Briser le rythme de mes vers,
Et ranimer le monstre
Afin d'offrir la vie
À qui conduit mes sens !*

*Lorsque vous exposez votre âme
Comme des proies que mon esprit dévore...*

*Je vous saisis
Pour me gaver sans fin.*

Et bien !

Yeph : - Alors ?

Franch : - Ton univers vaut le mien.

Les secondes s'écoulent comme des ombres qui disparaissent dans le sablier géant du temps qui passe...

Tu vois s'achever les âmes... Je me réjouis sans excuse, de tout massacre.

Ta violence dépasse certainement la mienne.

Peut-être saurais-je te retrouver...

Tous les deux, nous reconnaissons l'exigence d'une harmonie ternaire pour espérer vivre.

Depuis la maladie de Tomas qui blesse son esprit, j'ai laissé le cœur au vestiaire.

Le détruire sera peut-être ma prochaine étape si mon corps ne souhaite pas résister au monde dans lequel je suis confiné malgré moi.

Yeph : - Te faudrait-il plusieurs siècles pour percevoir de nouveau le goût d'aimer ?

Franch : - J'ai su attendre déjà quelques millénaires pour entrevoir une porte à ouvrir...

Yeph : - Et peut-être des générations et des générations ne te suffiront pas encore pour t'offrir de pénétrer dans un univers où...

Franch : - ...Je sais.

Chez toi, les fleurs sont toujours plus belles.

J'aime ta manière de composer les bouquets.

Yeph : - Voilà ma destinée : jouer avec une idée du beau pour éveiller les sens...

Demain, de nouvelles fleurs prendront probablement la place de celles-ci.

Jugées arbitrairement laides ou fanées après un temps d'adoration, elles seront incinérées comme les précédentes, comme les suivantes ?

C'est une action plaisante que j'essaie de ne pas transformer en vaine habitude.

Chaque acte me demande un effort terrible... Même saisir le stylo n'a pas de signification propre...

Franch : - Tu continues cependant à composer.
C'est accepter l'absurde d'une échéance future en se réjouissant de l'éphémère.

Yeph : - Je suis peut-être alors.
Le jaillissement du néant m'offre la beauté du monde.
Toi, tu te complais avec la violence cachée de l'homme... Tu dévoiles sa vanité et le pousses à s'exterminer, afin d'assouvir aussi une quête similaire.

Franch : - Oui, l'inutile s'avère notre but commun, Yeph !
Le plus comique est que beaucoup se croient importants, à vouloir découvrir un message dans la lecture suivie de nos actes...

Yeph : - Ah, ah !
Avec des grilles, des statistiques.
Demain, ces spécialistes analyseront tes faits et gestes à travers mes écrits pour se donner raison. Tu seras décortiqué et jugé par ce que j'aurai faussement révélé de toi !

Franch : - Ils créeront une école, des courants... avec des scissions !

Yeph : - La vie continuera sans nous : une disparition progressive de nos actes... des légendes peut-être ?

Franch : - Ton rêve ?

Yeph : - J'aimerais certainement qu'il y ait mémoire...
Mon goût terriblement humain pour l'immortalité ?
Oui !
Si les générations futures gardaient simplement cette question : le beau saurait-il se suffire en plaisir et partage... hors des valeurs commerciales, nu d'idée alimentaire ou politique ?
Le grand intérêt du beau dans son inutilité totale !
Ma quête à fuir l'ennui d'une existence animale aboutit le plus souvent sur le bien-fondé dans l'acte de savourer un coucher de soleil, la lecture d'un ro-

man, le regard perdu dans une œuvre... sans peur de l'instant d'après, où tout sera perdu⁶.

Le plaisir du château de sable...

Tes actes comme mes écrits n'ont pas de sens commun dans une société aristotélicienne. Ils ne doivent surtout pas être revisités par des fantômes installés dans des systèmes politiques binaires. Seuls les individus hors normalités sauront, s'il leur plaît, se nourrir de ces quelques lignes afin d'apprendre à jouir pleinement le présent pour bâtir en liberté un demain qui n'existe pas encore, sans souffrir d'un passé triché.

Franch : - Brûle vite toute ton œuvre et suis ma vie⁷ !

Yeph : - Pardon ?

Franch : - ...Et voilà comment ton état d'âme va bientôt se métamorphoser en idéologie sectaire.

Dès demain, à la lecture de ces pensées libertaires, quelques louveteaux aux dents qui pointent, assoiffés de dominer leurs semblables, donneront le LA qui créera des castes prétendues élitistes où tu resteras figure, quelques temps, d'un sauveur attendu !

Les guerres ne cesseront pas !

Yeph : - Terrible, Franch !

Tu as raison !

Le danger n'est pas si loin : je tente chaque jour de balayer ce cauchemar.

J'aimerais sincèrement que mon rôle soit d'inviter au vain réveil l'un ou l'autre, comme depuis des millénaires certains ont su le proposer... entre deux ruches : quelques secondes de liberté à partager !

Tu donnes facilement le coup de pied... suis-je dans l'erreur à laisser la marée dans son rôle ?

Franch : - Difficile d'imaginer l'usage de tes recherches par les enfants à venir... Tant et tant d'opportunistes ont su utiliser la fragilité affective des êtres qui nous ressemblent pour les entraîner dans des courants extrêmes aux parfums de fin de monde...

Yeph : - As-tu la moindre piste pour ne pas tomber dans ces pièges ?

⁶ Merci à Anatole FRANCE.

⁷ Merci à André GIDE.

Je travaille depuis si longtemps... L'amour partagé est un très faible souffle de sens.

Franch : - Tu dois peut-être limiter ton espérance ainsi ?
J'ai cru à ce rêve, je l'ai construit avec toi et surtout Tomas.
Merci pour ces merveilleux moments...

Yeph : - D'autres pourraient prendre forme ?

Franch : - Pourquoi ? Je suis fatigué de voir régner la jalousie, la peur ou la bêtise. L'homme casse avec art les plaisirs de l'autre en multipliant les excuses ou les raisons sages !
Doit-on tout pardonner ?
Parfois, la lassitude rejoint l'ennui et la fin s'annonce comme salvatrice...
Ne sois pas triste. Ton amour subsiste comme repoussoir au néant, mais la colère anime simplement le pantin que je suis.
Lorsqu'un être cher s'éloigne, qu'il disparaît, les choix de vies se réduisent, ou s'annihilent.
La mort nous unit dans l'absurde.

Yeph : - Franch...

Franch : - Prends soin de toi.
Ne m'oublie pas encore...
Un bon projet se fomenté pour résoudre quelques-uns de nos soucis matériels quant à la menace de surpopulation au sein des bases.

Yeph : - Tu as songé certainement à réveiller l'héroïsme du peuple ?

Franch : - Tout à fait.
Il me faut agir vite.

Yeph : - À bientôt, Franch ?

JE L'AI VU S'EN ALLER

*Je l'ai vu s'en aller dans le soir, incertain.
Son pas me semblait lourd et contre sa parole*

*Il n'y eut qu'une larme, une réponse folle,
À ces propos de mort sur ce regard hautain.*

*D'où venaient les désirs de mépris et de haine,
Ancrés au plus profond de ce si bel enfant ?
Déjà jour après jour, même s'il s'en défend,
Le mur sombre s'élève en un monstre de peine...*

*Il me laisse sans voix, me rejette, me fuit.
Je perçois dans son rire un reflet de la nuit,
Compagne de ses peurs, unique âme fidèle*

*Étrangère à l'amour, au plaisir de nos vies.
Oh, saurais-je l'aimer, dévoiler ses envies ?
Magnifier la nature est ma quête éternelle !*

[La porte claque au départ de Franch, pour s'ouvrir doucement.

Le léger grincement suffit à Yeph pour l'informer d'une autre présence : un être semblable qui reste dans l'ombre de la pièce.]

Tomas : - ...Je sais, tu attendais Emma...

Yeph : - Oui.

Tomas : - Elle est avec Pol, en pleine lecture.

Yeph : - Ah, tu penses qu'ils apprécient ?

Tomas : - Peut-être pas encore autant que moi.

La nuit dernière, tu as posé un vieux livre sur ma couche...

Yeph : - Est-ce pour cela que je puis me réjouir de ta présence ?

Tu t'annonces comme mort.

Tomas : - C'est vrai.

Tu l'es aussi, peut-être ?

Je le conçois parfois d'ailleurs, mais ta disparition semblerait aussi entraîner la mienne.

C'est à cause notamment de cette histoire des temps immémoriaux.

Je voudrais tant te détester, Yeph.

Yeph : - Je t'aime Tomas, tout autant que tu as su un jour aimer...

Tomas : - Tout s'efface.

C'est à peine perceptible, mais je le sais.

D'ici peu, rien, plus rien dans ma mémoire ou dans mes sens ne me donnera la joie d'éprouver une unité quelconque avec toi... Et cependant... J'ai parfois l'impression d'un retour.

Il y a aussi le plaisir d'imaginer avoir déjà lu certaines œuvres qu'il te plaît de me proposer !

...Hum.

Cette fois, la lecture des premiers chapitres fut suffisante.

Yeph : - Je t'écoute...

Tomas : - Non.

Ce serait une redite inutile dans notre parcours.

Même si je n'en ai plus le souvenir, il y a des traces trop profondes qui laissent un vide significatif.

Comment réussis-tu à obtenir tant de livres alors que tous sont assurés de la disparition définitive de ces écrits ?

Yeph : - Tu sais, comme la plupart des habitants n'éprouvent plus le besoin de lire, il n'est pas nécessaire de leur rappeler quelques textes où l'on décrit des préceptes moins sains au regard de ceux programmés par l'Austrel.

J'ai un certain nombre de lieux privilégiés pour mes réserves !

Tomas : - Avec la lecture, il nous reste encore la possibilité de rêver...

Yeph : - Ou de revendiquer l'interdit, le sublimer parfois par héros interposés.

La littérature reste un moyen habile pour s'évader du monde, sortir des lois, des règles, et...

Tomas : - ...Et avoir l'illusion d'exister.

Heureusement qu'il me reste au moins cette échappatoire.

Je n'aurai pas le cœur à survivre ici... cependant, tu triches, Yeph.

Je m'en suis rendu compte très vite : tu orientes systématiquement le champ de ma lecture. Tu préfères m'épargner, me protéger peut-être ?

J'aimerais sortir parfois de ces espaces de pensées.

Yeph : - Ces livres que je te donne ne sont pas les miens : ils sont de ceux qui m'ont ouvert au monde et parfois de ceux qui m'y ont enfermé...

J'évite certainement quelques ouvrages négationnistes ou corrupteurs, bien pensants de l'uniformisation humaine.

Tu seras libre, lorsqu'il te plaira, d'entrer dans ces routes qui me font toujours peur...

Peut-être un jour aussi, souhaiteras-tu te pencher plus sérieusement sur ceux que j'ai moi-même écrits...

Mais ce temps risque de ne jamais être car tu ne veux pas saisir qu'il t'est possible de demeurer en paix, ici...

Tomas : - Non !

Il y a bien trop de contraintes.

Je ne saurai pas agir différemment à part le refus ; c'est me condamner comme dans la Cité. Là-bas, nous étions formatés pour ne plus enfreindre les lois.

En ces lieux nouveaux, je serai bientôt jugé pour désobéissance.

J'aspire tant à être libre.

Il y a autre chose hélas : je me sens plus faible chaque matin.

Ma route se limite de plus en plus aux rêves, à travers la lecture, la musique et d'autres paradis artificiels où la violence et l'amour ont aussi leur place.

Tu me donnes si peu de tout cela... À peine de quoi espérer en avoir demain davantage...

Yeph : - Parce que j'aimerais t'offrir un jour une autre porte à ouvrir.

Celle-là te donnerait l'opportunité de ne plus être spectateur mais acteur d'un monde où tu saurais te plaire, sans poursuivre ta déchéance.

Je perçois avec impuissance ce qui te ronge...

Si tu étais en mesure de saisir nouvellement le beau...

Tomas : - ...Alors tu penses qu'avant de perdre la raison, je recouvrerais ce qu'aimer signifie... pour toi !

Mon esprit reste vif.

Yeph : - Oui.

Pour celles ou ceux qui cherchent comme nous un sens à nos actes, ta situation blesse, angoisse.

Tomas : - ...Ah...

C'est le thème du dernier recueil de poèmes que Pol et Emma lisaient tout à l'heure.

Il y en a un qu'il m'a plu d'apprendre, et retenir. C'est toujours en mon pouvoir :

*Enfermé dans la tour au sommet du château,
Un parfum de vieux cuir pour unique compagne,
Emmitouflé, serré dans un vaste manteau,
J'étouffe le désir de m'enfuir de ce baigne.*

*Je ne saurais quitter cet antre où j'ai grandi :
Le monde du dehors maudirait ma nature
Et, sans rêve je crains de trouver affadi,
Ce que je crois de l'homme à travers la lecture...*

*Au fil de mes saisons, ce passé que j'encense
A forgé ma raison, pour bâtir tous mes vers.
Me voici comme infirme : ils voilent ma naissance !*

*Peut-être aurai-je un soir à l'ombre de ma vie,
L'illusion du jour où tu seras ravie
D'animer notre quête et saisir l'univers.*

Yeph : - "Peut-être aurai-je un soir..."
Il est écrit en souvenir de cette sensible demoiselle.
La croiserai-je de nouveau ?

Tomas : - ...Avant qu'il ne soit bien tard ?

Chris : - Pourquoi ne réponds-tu jamais à mes appels ?

Étian : - ...

Chris : - Depuis que je suis libéré de la greffe, j'aspirais sincèrement à découvrir entre nous des liens d'amitié. Ce n'était pas exclusif... Je pensais que tu saurais te rapprocher de moi, alors que tu préfères ouvertement partir à la conquête de Tomas !

Étian : - Hélas, il me rejette...

Chris : - Non.

Il est juste en retrait de tous.

Tu ne veux pas comprendre que l'ablation de la greffe fut encore plus délicate pour lui. Il y a des séquelles postopératoires assez graves.

Étian : - C'est psychologique !

Chris : - Oui et non...

C'est maintenant bien physiologique.

Étian : - Es-tu médecin pour affirmer cela ?

Chris : - Tu es toujours aussi binaire, mon pauvre Étian !

Ce que la science ne peut pas prouver aujourd'hui, pourquoi faudrait-il le refuser ?

La logique de ton monde est trop simple. Mon organisme a plutôt bien supporté la greffe, mais c'était mon esprit qui refusait cette soumission à des principes qui tentaient d'ôter une part de ma liberté de penser. Mes rêves furent plus forts !

Pour Tomas, la révolte a été double : le corps a développé une opposition radicale à cette intrusion que son esprit rejetait aussi. Je pense que les chirurgiens qui l'ont opéré n'ont pas su gérer l'accompagnement nécessaire...

Étian : - Tu vois que j'ai donc raison... ton frère est en dépression !

Chris : - Ce fut mal diagnostiqué : cela a entraîné des dégâts physiologiques graves.

Étian : - Je fais confiance aux médecins.
Laisse les personnes compétentes s'occuper de sa santé...

Chris : - Nous le condamnons alors à une mort certaine !

Étian : - Tu n'as aucun respect pour ces docteurs bardés de diplômes, qui ont étudié un si grand nombre d'années pour nous servir.

Chris : - Quelle certitude quant à leurs compétences ?
Tant que la médecine sera au service des états, des croyances et des financiers, je préfère me tenir au simple principe de précaution !

Étian : - C'est un comble : ils t'ont ôté la greffe !

Chris : - Que d'autres ont su sans aucun complexe, m'implanter...
...Et ce sont les mêmes savants, créateurs – responsables des sanatoriums – ghettos, qui furent les acteurs de la Chalystime !

Étian : - Ce n'est pas faux...
Devons-nous cependant réaliser l'amalgame ?
Il y a de bons médecins.

Chris : - Absolument !
Certains sont même capables de soulager l'humanité... Le professeur Bruno en a d'ailleurs fait les frais...
Cependant, je n'en ai jamais vu un seul guérir qui que ce soit !

Étian : - Là, tu es vraiment de mauvaise foi !

Chris : - Ah, ah !
Dans les temps anciens, lorsqu'un homme recouvrait la santé, une offrande était présentée à un dieu nommé *Æsculape*.
Aujourd'hui, ces génies bien sûrs d'eux nous considèrent comme de vulgaires machines à pièces interchangeables : pour moi, un professeur s'inquiète pour trouver des yeux adaptés afin de prévenir une défaillance qui s'annonce...

Certes, ils savent s'approprier l'harmonisation parfois retrouvée du corps avec l'esprit et son cœur, mais oublient généralement la considération pour notre humanité. L'existence est souvent prolongée sans lui offrir un sens⁸ ! Il n'est peut-être pas important de vivre plus longtemps si la qualité fait cruellement défaut.

De même, être sain ne nous empêchera pas de mourir !

Étian : - C'est vrai aussi.

Tu es redoutable, Chris. Attention cependant de ne pas prôner le suicide !

Chris : Cette fuite en avant est davantage la conséquence du rejet d'un vain effort face à l'absurde de l'instant, si nous ne trouvons pas de raison d'être. À nous d'inviter le faible au plaisir, plutôt que de le laisser se morfondre dans des espace exigus.

Étian : - Tu penses donc qu'il ne faut faire confiance à aucune autorité ?

Chris : - Pas vraiment...

J'estime juste que l'idée d'un seul, voire celle d'un groupe, peut être erronée faute d'éléments suffisants...

Trop souvent la raison d'un système ou d'une société fut préférée à l'intérêt humain.

Beaucoup jouent avec les statistiques pour nous imposer une évidence générale, destructrice malheureusement pour l'individu.

C'est comme adopter un projet à la majorité...

La pensée collective peut aussi être manipulée pour donner au peuple le choix de ses traîtres ou de ses héros.

L'expérience dramatique de Tomas m'a appris à ne pas suivre aveuglément une vérité sociétale qui n'est pas nécessairement la mienne.

Étian : - Il y en a pourtant qui sont universelles et immuables...

Chris : - Ah oui ?

Étian : - La Terre est ronde. Elle tourne autour du Soleil !

Chris : - Depuis quand, et pour combien de millénaires encore ?

...Et à la vue de quelle dimension, à travers quel prisme ?

En se positionnant sur quel point dans l'espace ?

⁸ Merci à Bruno CADORÉ.

Comme le Soleil se déplacerait dans sa galaxie à plus de 230 km/s, et que la Terre, elle, se suffit d'une vitesse de 30 km/s... sans savoir la rapidité à laquelle l'univers tend à l'expansion... c'est difficile aussi de saisir cette idée de mouvement qui perd tout sens face à l'infiniment grand... et l'infiniment petit !

Tu dois entendre enfin que l'espace-temps gère notre réalité.
Si je te dis que l'arbre est en fleur, tu peux aussi m'affirmer à vrai dire qu'il est en fruit : nous aurions simplement une saison de décalage...

Étian : - Tu es à bonne école. Je m'incline.
J'ai beaucoup d'admiration pour toi, Chris...

Chris : - Tu ne m'aimes pas !

Étian : - Tomas, Yeph...

Chris : - Je sais.
Tu es plus à la recherche de maîtres à penser que d'amour !
Je t'offre mon cœur et tu penses davantage à construire ta place dans la Cité en étant plus proche de celles et ceux qui sauraient mieux t'instruire.
Je ne représente pour toi qu'un petit intermédiaire de faible intérêt.

Étian : - Ne dis pas cela !
Je crois que j'aime Tomas.

Chris : - Trop facile !
Que connais-tu de lui ?
Tu n'as que des propos rapportés. Ton amour n'est pas dans l'affect, encore moins attentif au sensible, avec ce corps que tu frustres toujours autant !
Tu es devenu entité intellectuelle, pseudo pur esprit, qui attend tôt ou tard la chute !
Hélas, mon cœur bat pour toi.
C'est étrange cette vie où chacun court après quelqu'un qui poursuit vainement un autre, et personne n'ose se retourner pour saisir l'importance qu'il peut représenter.
Aimer semble plus complexe qu'un simple acte raisonné !

Étian : - Peut-être es-tu dans le vrai ?
Cependant, sommes-nous en mesure de comprendre cet art ?
J'apprécie ta compagnie mais savoir si j'ai envie de toi...

Chris : - C'est bien là que tu triches, Étian !
Pour Tomas, tu ambitionnes par sa conquête, d'atteindre l'amour de Yeph
et le combattre !

Étian : - Ne me parle pas de lui.
Il salit tout par son exhortation à vivre les désirs interdits.
Mon attirance pour Tomas n'est heureusement pas sexuée.
L'amitié et l'amour...

Chris : - Je dois être direct avec toi.
Le bonheur est aussi dans l'accueil de nos pulsions...

Étian : - Pourquoi tout le monde en aurait ?

Chris : - C'est vrai.
Je saurais même envisager la possibilité d'individus hors normalités qui présenteraient dans leurs constructions l'absence de besoin physique⁹.
Il n'est en effet pas nécessaire d'être une entité angélique pour vivre différemment.

Étian : - Tu vois !

Chris : - Oui.
Reste à prouver que tu ne te complais pas dans le mépris de tes élans de vie.
Il y aurait tant de bonheur à les partager !
Je saurais même sublimer certains de mes désirs si tu étais honnête, en ouvrant les bras à cette amitié, plutôt que d'opter pour une quête destructrice.
Tu tentes en vain de posséder des êtres qui se veulent libres !

Étian : - Tomas occulte tout.

Chris : - Il ne t'a pas rejeté !

Étian : - ...En refusant que je l'aime ?

Chris : - Pas tout à fait.
La liberté des corps ne se gère pas nécessairement en interdit ou en frustration. Tu as le droit aussi de nier tes désirs pour Tomas ou pour Yeph comme pour moi...

⁹ Merci à Jean CASSIEN.

Arrête aussi de vouloir diriger ton cœur...
Je regrette que tu n'aies pas voulu reconnaître que moi, je t'aimais.
L'avenir s'offrait à nous.

Étian : - Toi, tu es adoré par toutes et tous...
Je ne suis pas capable de partager !

Chris : - Voilà la faiblesse qui forgera ta perte.
Ne me crois-tu pas en mesure de tout donner d'instant en instant ?
Je sais être vrai et entier auprès de celles et ceux que j'estime...

Étian : - J'ai beaucoup réfléchi pour me convaincre qu'il n'est pas possible de partager sans être perdant.

Chris : - C'est la recherche des croyances passées qui te dévoie des chemins du plaisir.

Étian : - Non, Chris : je crois en cet amour d'amitié...

Chris : - ...Asexué...

Étian : - Oui.

Chris : - Tu n'es pas pur esprit.
Plus jeunes, nous nous sommes aimés à corps perdus !

Étian : - Cela s'explique, sans culpabiliser outre mesure, par notre immaturité et la non connaissance du bien et du mal.
On n'est pas sérieux quand on est un enfant¹⁰.
L'âge de raison nous fait entrer dans des espaces où nous nous devons de suivre scrupuleusement les interdits sociaux.

Chris : - Ah, oui ?
Tu veux parler de l'âge de la raison sociale où l'enfant apprend à mentir, à se cacher pour ne pas être massacré... Petit à petit alors se construisent les murs qui réduisent son espace créateur.

Étian : - Afin d'unifier nos forces de paix et d'amour, pour le bonheur de tous !

¹⁰ Merci à Arthur RIMBAUD.

Chris : - Je n'aime pas ce mot. Il est porteur de la crainte comme d'une forme d'assujettissement.

Il est certainement préférable de s'attacher davantage à la considération sans peur d'une autorité. Elle s'affirmerait juste par une hiérarchie temporaire, définie par la fonction, la génération, la connaissance à transmettre...

Étian : - Tu nies alors le fondement de notre réalité d'êtres politiques...

Chris : - Non !

Je rejette simplement une hypothèse ancienne d'un faussaire nommé Aristote...

Étian : - De quel droit ?

Chris : - Là est ta faiblesse à poser une telle question.

Reste prisonnier si tu le souhaites. Je préfère sortir de cette idéologie binaire du bien et du mal.

Étian : - Hors de cette vision du monde, la société disparaîtrait.

Chris : - Sauf si l'homme devient, s'élève, pour grandir dans son choix du plaisir...

Étian : - Impossible. Nous sommes liés à cette malédiction de la peur de demain. Je ne veux pas être condamné pour avoir fauté.

Chris : - Tu me tues par ce choix si sage de cette idée d'une justice aveugle.

Étian : - Tu devras cependant un jour mesurer tes erreurs.

Yeph t'a entraîné sur un à venir de perdition.

La raison primera.

J'espère que tu te corrigeras, avant qu'il ne soit trop tard.

Chris : - J'ai l'impression d'avoir l'éternité devant moi¹¹ !

Veux-tu réellement rejoindre le Parc du *Mont Rouge* ?

Étian : - Oui, les temps sont troubles. Je suis seul.

¹¹ Merci à Jean-Baptiste POCQUELIN.

Pas d'espérance. Trop de souffrances... Là-bas je crois que je serais bien plus utile afin d'aider le monde à se relever.

Chris : - Tu souhaites donc te sacrifier pour nous...

Étian : - Ce n'est pas vraiment un sacrifice : j'y gagnerai beaucoup de grâce¹².

Chris : - Tu penses à ta sécurité, à ton salut !
À quoi vas-tu servir, enfermé ainsi ?

Étian : - La prière...
Yan a retrouvé un ouvrage sur des règles de vie d'il y a quelques siècles. Ce qu'il décrit est très attrayant.
La communauté est déjà de plus de trente frères. Sako et Gil cautionnent mon projet.

Chris : - J'ai lu ce livret.
Tu ne vas pas rire tous les jours.

Étian : - Il y a tant à réparer dans ce monde !
Toi aussi tu devrais te rallier à notre cause. Nous serions proches sans tricher. Là ton amour serait chaste et constructif.
Tu trouverais le bonheur après tant d'épreuves.
Il faut aussi beaucoup prier et pleurer pour redonner espoir à l'homme.
C'est par nos souffrances offertes gratuitement que nous serons graciés.
Sauvons ainsi le monde !

Chris : - C'est extraordinaire.
Tu cherches à t'affranchir de ce que vous nommez « péchés » en rejetant la joie et le bonheur.
Ah, si tu osais simplement aimer !

AMERTUME

Je suis là près de toi sans pouvoir t'embrasser...

¹² Merci à la première épître de Jacques.

*Dans les arbres, le vent me nargue et fou, s'amuse :
Il ose rire alors qu'il saurait enlacer
Nos deux corps et notre âme à l'heure où vient la Muse.*

*Il est temps, c'est le jour de me confier ta vie
Face aux amours secrets que tu n'as pas voulus.
Oui, j'écrirais l'histoire, elle serait assouvie
Par ton rire ou ces vers que nous nous étions lus.*

*La tempête se lève au chant de l'oiseau gris ;
L'orage en est la source où je mêle une larme
Avant de disparaître en choisissant cette arme.*

*Oublie un temps les lois, tout ce que tu appris,
Dévoile ta folie, éloigne ce silence
Imposé par ton cœur au cri de ma présence !*

Étian : - Non...

Chris : - Si.

Écoute moi encore un instant !

L'homme passe sa vie à lutter contre lui-même, contre l'autre. Perdu dans les peurs de ses peurs, incapable de créer, il détruit, il massacre.

Soudain, prenant conscience de sa médiocrité, de sa misère... il calcule tant bien que mal et par un pari stupide, achète une conduite : des ailes lui poussent dans une volonté de rachat !

Vous autres, sentant que la mort ne vous épargnera pas davantage que vos victimes, êtes dans la crainte pour l'après.

Cette recherche du cloître est une sécurité illusoire.

Étian : - Mais, tu sais, comme Gil, je crois en ce vrai dieu dont parle le livre.

Chris : - Notre Sauveur, enfin ?

Un de plus qui juge, condamne et châtie par la main souveraine de ses grands prêtres ?

Les six milliards d'âmes qui t'ont précédées dans les enfers, lors de la Chalystime, méritent-elles leur sort ?

Étian : - Oui. Certainement.

Il y a une justice divine.

Pour les mauvais, ceux porteurs du mal, les flammes de la géhenne sont assurées.

Les bons, les hommes respectueux des commandements et des préceptes, les adeptes de la pénitence... Eux tous, reconnus, recevront le pardon et seront saufs, malgré la faute originelle qui nous a marquée de son sceau.

Chris : - Voilà ta belle raison de croire : pris de panique par ta fin certaine, tu envisages un futur avec tes semblables au-delà de la mort...

...Pour toi, c'est donc un paradis assuré où les anges t'attendent pour chanter d'éternité la gloire d'une divinité...

Étian : - Pas toi ?

Chris : - Ah... Non.

Si je me devais la moindre implication dans tes croyances, je pense que mon choix serait certainement de préférer l'enfer !

L'AUDACIEUX

*Trop tranquille et serein,
À l'aube de la mort
Je prends ma valise.
Depuis si longtemps,
Pour ce grand voyage
Les dés sont jetés !*

*Je suis sûr de l'enfer...
Et puis devant l'entrée
Ma surprise est de taille
En voyant Lucifer
Me dire, ô, bel ami
Désolé c'est complet !*

*Va frapper chez le Pierre,
Ne sois pas affolé
Tu aurais pu mieux faire
Car il t'a bien noté !
Selon son bon vouloir
Il te souhaite chez lui.*

*Étonné de ce choix
J'allais à l'autre porte
Et face à cet apôtre
Qui fronçait les sourcils
Je me disais ma foi
Dois-je croire en la chance ?*

*Je me sais grand pécheur
Depuis que je suis né :
Chaque jour à toute heure
Tout me tente et je tombe,
Je succombe et je jouis
De me savoir perdu...*

*Comprenez ma surprise...
Que ferais-je là-bas
En son beau paradis ?
Il ouvre ainsi les bras
Au pardon, à l'ennui
Pour un vilain larron...*

*Le vieillard dit alors :
Sache mauvais sujet,
Que tout diable est menteur !
Il y a de la place
Pour toi dans la géhenne ;
Je puis te l'assurer...*

*Il a juste pris peur,
C'est bien là sa faiblesse,
En voyant ton audace !*

Étiau : - Tu parjures...

Chris : - Si peu !

Je vous vois incapables de vivre l'existence donnée par votre naissance et tu me demandes d'être heureux après la mort...

Mon cher Étiau, mon souci est de jouir l'instant présent, c'est-à-dire peut-être, de comprendre pourquoi je suis né.

Ensuite, si quelque chose existe autrement que par cette non réalité, ce néant auquel je ne crois même pas... voilà une nouvelle aventure qu'il me faudra alors découvrir. J'aurai selon tes convictions toute l'éternité pour y penser.

Aujourd'hui, je choisis d'aimer... Il y a aussi une part d'absurde, ou de rêve...
Je regrette ta démarche qui nous sépare.
Reviens à une autre raison...

Étian : - Ce n'est plus possible. J'ai donné ma parole.
Je suis convaincu du bien fondé de mon choix. Dommage pour ce que je perds selon tes dires. Comme l'après céleste sera merveilleux, le temps terrestre n'est que peu de chose.
La vie sert donc à préparer...

Chris : - ...Folie ! Tu l'utilises à séparer...
Quel gâchis.

Étian : - À toi de m'écouter...
Je n'entre pas au *Plark du Mont Rouge* sur un coup de tête.
C'est mûrement réfléchi avec Yan. Le suicide de Laurie, victime de son orgueil, est d'un égoïsme destructeur ; comme les souffrances des violences et des combats qui ne cessent à travers la planète... Tout cela nous a beaucoup éprouvé.
Sans être coupables, nous voilà tous un peu responsables de ces drames¹³...
Notre raison d'être sur cette petite planète est misérable car nous sommes manipulés par le Malin depuis trop longtemps. Maintenant j'ai confiance en l'avenir puisque je crois en un monde meilleur, possible après la mort.
Pour y avoir droit, il est nécessaire de se préparer dès aujourd'hui — en espérant qu'il ne soit pas trop tard.
J'accéderai à la sagesse quels que soient les sacrifices.
Toi aussi tu as tes chances si ta conversion s'annonce prompte et radicale.
Je connais ton cœur : il y a en toi beaucoup de bon que les forces démoniaques n'ont pas réussi à détruire.
Viens avec nous et tu auras la vie éternelle.

Chris : - Ah oui ? Et si je ne vous rejoins pas ?

Étian : - Je prierai pour toi notre Sauveur.
Qu'il sache t'appeler pour libérer cet orgueil démesuré.

¹³ Merci à Laurent FABIUS.

Si tu lui réponds, le pardon est possible !

Chris : - Bien !

Tu peux prier ton dieu et pleurer toutes les larmes de ton corps... ce programme de mortifications et de pénitence n'est pas pour moi.

J'aspire à la joie. Le bonheur se construit parfois à travers quelques épreuves, mais il existe ici-bas.

Je crois à la lumière et non aux ténèbres. C'est selon mes propres recherches, l'exemple d'amour, de jouissance, de partage et de liberté donnés qui porte du fruit pour l'instant présent.

L'après auquel tu aspiras est un leurre à mes yeux, un outil pour le pouvoir en place afin de tenir son peuple au calme¹⁴. Ta notion du bien et du mal me paraît sans issue honnête.

Yeph parle souvent de nous permettre de trouver les moyens de briser nos chaînes... s'élever hors de ce mensonge et devenir.

Étian : - Regarde donc dans quel état se trouve ton frère !

Yeph et ses proches vous invitent à la mort par leurs propos anarchistes.

Chris : - Tomas souffre hélas des dégâts causés par la greffe.

Yeph n'est pour rien dans sa souffrance...

Selon toi, la recherche de la liberté serait une volonté d'anarchisme ?

Étian : - Oui, le refus d'obéir, le non-respect des lois, l'ignorance du bien et du mal conduit nécessairement à la destruction d'une société.

Chris : - C'est possible.

Je préfère une autre route : jouir et faire jouir, sans me détruire, sans massacrer l'autre... Que je puisse grandir et voir l'autre s'élever à la rencontre !

Étian : - Tu es malheureusement devenu aussi dangereux que ton maître...

Sako et Phil ont sauvé de justesse notre monde.

Attention : les exclus auxquels tu t'affilies, sous la protection de Yeph, n'auront bientôt plus le droit de se rendre sur les bases.

Chris : - C'est vrai ?

Nous serons donc, certainement un jour, traqués comme des bêtes¹⁵ !

¹⁴ Merci à Napoléon BONAPARTE.

¹⁵ Merci à Alfred Elton van VOGT.

Cependant, jusqu'à maintenant, personne n'a été inquiété. Je crois que nous sommes plus malins que la milice de Sako...

Étian : - Plus diabolique en effet, hélas !
Toute faute sera rachetée, même si le jugement se doit d'être terrible.

Chris : - Où est le crime ?
Yeph n'a pas refusé d'obéir.
Pour désobéir, d'ailleurs, faudrait-il encore avoir un dieu, un maître ou une quelconque autorité réclamant des comptes !
Il a juste souhaité voir sa liberté considérée.

Étian : - En fuyant devant l'ennemi, il s'est fourvoyé.

Chris : - Qui est l'ennemi ?

Étian : - Les forces de l'Archyeur restent une menace. Absorber nos bases est toujours dans leur programme politique.

Chris : - Oui, je connais ce jeu du pouvoir pour le bonheur d'un peuple que l'on conduit à l'abattoir !
Votre analyse est toujours la plus simpliste. Vous êtes les bons et les autres sont les mauvais. Donc, détruisons le mal afin que le bien soit sauf et continue à s'étendre avec vos idées...
Vous êtes les garants du bonheur des peuples qui se doivent d'élever bien haut vos couleurs de la vérité libérée, au prix de tant de sang versé !

Étian : - Quoi de plus normal ?

Chris : - Oui, Yeph a refusé d'adopter les lois de l'Archyeur et de son conseil. Ce souhait de rendre le peuple heureux en supprimant sa capacité au mal par une greffe cellulaire était contraire à la raison. Il n'a pas combattu ceux qui fomentaient sa fin... Il les a laissés à leur sort et s'est volontairement mis à l'écart de ce monde pour essayer de poursuivre sa route.
Beaucoup dont toi, Sako, Phil et les autres, l'ont rejoint.
Vous avez formé une nouvelle société très proche finalement de celle quittée...

Étian : - Mais mieux.

Chris : - Cela semble toujours plus vrai et réussi lorsque l'on est le chef de quelque chose, ou à l'initiative d'une pseudo nouveauté...

Tant que vous étiez minoritaires, une harmonie naturelle existait avec la Cité... Cependant, lorsque les bases sont devenues à l'égal des Cités de l'Archyeur voire menaçantes, la force guerrière des deux parties s'est mise en action pour revenir à un équilibre aujourd'hui.

Étian : - Que veux-tu dire par cela ?

Chris : - ...Que toute paix n'est que relative avant un nouveau conflit. Dès que l'un se sent en mesure d'exterminer l'autre, la nature animale de l'homme se révèle.

Étian : - C'est exact...

C'est donc bien pour éviter des guerres atroces, d'autres drames... que les frères prient et souffrent au Plark du *Mont Rouge*.

L'homme ne doit plus se battre pour préparer un monde heureux.

Chris : - Ah ?

Quelle déception...

Quelle illusion !

Mes propos sont vains. À quoi bon lutter contre une doctrine ?

L'amour est une arme bien faible face à la peur de vos peurs.

Va docilement vers ta prison dorée. Plaise à ton sauveur qu'il te laisse un jour ouvrir les yeux pour saisir que le beau existe au delà des interdits.

Je t'aime toujours...

SOUVENIRS

*J'aimerais te quitter sans larme, sans envie ;
N'avoir pour souvenir que ton rire ou tes vers...
Oublier la prière, offre qui m'a ravie
Sur ton visage clair ouvrant mon univers ?*

*C'est mon lot, c'est mon dû, j'en ai pris l'habitude :
Une route sereine où j'erre résolu
De retrouver toujours l'antique solitude,
Unique compagnon que je n'ai pas voulu.*

*J'aimerais m'en aller loin d'ici, loin du monde,
Avec mon amertume et ton rêve d'élus
Pour écouter la Muse assise au bord de l'onde.*

*Le chant de l'oiseau gris, ce message d'enfant
Saura peut-être un soir, lorsque la lune est blonde
T'éveiller à la vie, à l'amour triomphant !*

*[Dans La pénombre, Etian est là assis, ivre mais conscient.
Il pleure. Tomas s'approche]*

ARTISTE, LEVE-TOI!

*Il passe, puis s'efface, ombre d'un paysage.
Il se fond, se confond, ne sachant prendre vie
D'une nature infâme en un siècle sans âge.
Il a rejoint la terre, étouffé son envie...*

*Bien étrange destin de naître pour mourir :
Être un frêle navire emporté par le vent,
Subir le fort courant sans ramer puis périr,
Englouti par la mer, sous les yeux d'un vivant...*

*Il est las, il sanglote, accablé de l'opprobre :
Ainsi s'offrent les jours et les nuits du falot.
Rien n'a pu l'éveiller, mais il charge le sobre,
Il maudit l'insensé qui lutte dans tout flot...*

*Oh ! Vous ! Face à ce vil instrument de ma peine,
Êtes-vous des seigneurs, appelés aux combats,
Lorsque le glas raisonne à chercher l'âme vaine
En prise au désespoir de se trouver si bas ?*

*Comment se contenter de ces petites morts ?
Aidez-moi ! La victoire est simple saisie.
J'oserai dire à l'homme, infirme du remords,
« Ami, force le temps, dévoile l'hérésie :*

*Demain n'existe pas, hier s'écrit mensonge...
Aujourd'hui semblerait le reflet du trépas
Mais l'existence humaine est au-delà d'un songe :
Artiste lève-toi; trace tes propres pas »!*

*[Étiau pense voir Yeph.
Les deux personnages ne dévoilent que leurs ombres.]*

(Tomas) : - Pourquoi ne te laisses-tu pas faire ?

Étiau : - Tu sais, Yeph...

(Tomas) : - C'est difficile, oui.
Tu existerais peut-être dans l'abandon de tes certitudes.
Cherche simplement sans te soucier de trouver...

Étiau : - Non, le manque de vérité m'affaiblie.
Cela m'épuise, me pousse à la mort !

(Tomas) : - Si tu continues à combattre la peur de l'insécurité en la nommant ainsi : il est vrai, ta fin est assurée dans la misère, la peine et surtout la médiocrité.
Pourquoi ne pas accueillir ce que tu es ?

Étiau : - C'est insupportable.

(Tomas) : - Inacceptable plutôt, aux yeux du monde en fait.
Si l'œuvre est appréciée ou adulée, l'artiste est généralement rejeté, oublié.
Sauf parfois par certains de ses semblables, capables de saisir les mécanismes...

Étiau : - Si vous saviez...

(Tomas) : - Nous ne savons pas grand chose !
Pourtant, nous sommes à côté de toi.
C'est ainsi que tu es aimé.
L'image avec laquelle tu joues est bien pâle.
Nous te préférons dans ta petite vérité, sincère.
Je crois que tu seras enfin capable de créer sans tricher pour feindre d'exister, le jour où tu tenteras par toi-même de communiquer en compa-

gnie d'individus, solitaires quoique solidaires¹⁶, dont tu n'acceptes pas l'offre.

Étian : - Je n'en ai pas l'envergure.

Toi, comme Chris, et les autres, les exclus, vous êtes si... si...

(Tomas) : - Si naturels ?

Étian : - Non !

Vous allez finir par tout détruire...

Regarde comment est Tomas maintenant : malade, minable...

Il te ressemblait tellement : hors du monde, du temps... absorbé par les livres et cette quête de l'idée du beau dont tu faisais école !

(Tomas) : - Non !

Tomas n'est la copie de quiconque ! ...Si ce n'est parfois une projection illusoire des personnages de ses lectures...

Cependant je crois qu'il devient peu à peu lui-même comme il ne le souhaitait pas... Comme il ne veut toujours pas l'être... car cette fichue maladie est bien liée aux dégâts causés par la greffe.

Tomas, avant de croiser Yeph était un peu comme toi, dans la peine et la souffrance d'une solitude affective... Il cachait cela par un orgueil démesuré !

Mais il était tout sauf médiocre.

Ensuite, dans la Cité, sa destruction totale fut proche. Avec une greffe, la vie ne valait plus la peine. Son corps a malheureusement trop lutté pour être meurtri aujourd'hui avec bien peu d'espoir d'une guérison.

Ici, loin de l'Archyeur, si tu es en bonne santé, tu gardes quelques chances.

Étian : - Tu veux me laisser croire qu'il est possible de communiquer dans ce monde où il n'y a quasiment que des êtres incapables de vibrer comme moi face aux visages croisés, aux parfums, au sublime qui mêle mon rire aux larmes.

Ma sensibilité est si... si...

(Tomas) : - Oui, je pense savoir...

Étian : - Alors que je ne me connais pas ?

Personne n' imagine qui je suis... Pas même moi !

¹⁶ Merci au *Lieutenant X* et à Victor HUGO.

Avec Tomas, vous avez la chance d'être heureux et complices.
Je vous envie...

(Tomas) : - Tu nous jalouses surtout !
Pourquoi ne cherches-tu pas simplement cette âme sœur qui te ronge par son absence ?

Étian : - Y aurait-il sur cette terre un être qui sache me trouver et m'aimer... et que j'aime ?

(Tomas) : - Tu dois le construire, le faire naître en toi-même et peut-être le verras-tu surgir devant toi.

Lorsqu'il sera, ne sois ni surpris, ni déçu...

Ne sois ni trop fier, ni trop craintif.

Face à toi, il y aura ce que tu es, ce que tu ne sais pas ou ce que tu n'oses accepter en toi.

Alors, ta vie prendra sens, mais sache que naturellement tu commenceras un nouveau combat : la lutte entre toi et lui, pour exister seul, pour devenir ce que tu es.

Cet autre tant cherché peut même devenir l'ennemi... celui qu'il faut supprimer pour t'unifier de nouveau en sachant alors qui tu es.

Étian : - Non !

Comment peux-tu dire cela ?

Parce qu'il est moi, si je suis lui... L'unité nous assure un amour sans limite et éternel¹⁷.

(Tomas) : - Bien sûr !

Cependant, l'autre implique un partage et un échange qui dévoile notre inachèvement.

La présence d'une partie de soi, volontairement issue de notre moi, posée devant nous afin de permettre un échange et un partage... crée finalement un manque continu.

Nous serons achevés lorsque l'autre sera de nouveau nous-mêmes.

Est-ce d'ailleurs cette absence qui nous apporterait la pleine conscience de notre être ?

Étian : - J'en mourrai alors...

¹⁷ Merci à Michel de MONTAIGNE.

(Tomas) : - C'est peut-être la finitude d'une vie...

Étian : - Tu veux dire que tu souhaites la mort de Tomas ?

(Tomas) : - Pas exactement... Moi, non...

Quoique ?

Je pense que dans le conscient caché par notre pudeur, il y a la force de destruction de celui qui ouvre les portes de notre propre vérité.

Étian : - J'ai perdu déjà tant de ma pauvre vie à lutter contre moi.

Tu oses m'annoncer que ma quête serait de trouver l'autre qui perçoit ce que je suis, pour le combattre alors.

Comment saisir tes propos morbides ?

(Tomas) : - Sache que cette démarche du cœur, cette guerre sur le néant, te permet d'offrir au monde la création tout entière dévoilée dans tes œuvres.

Étian : - Mais Tomas... pardon, Yeph, es-tu certain de croire en ce que tu penses ?

(Tomas) : - Ah ! Ah !

Je puis juste te rappeler cette question célèbre dont l'absence de réponse conduit bien souvent à la mort :

« Qu'est-ce que la vérité¹⁸ ? »

Ta propre croyance doit jaillir de tes entrailles !

Tu seras ainsi dans ton monde, différent du mien... À moins que tu ne laisses l'autre prendre pouvoir sur tes décisions, si le Plark du *Mont Rouge* daigne t'accueillir !

Étian : - Cet espace de paix m'offre une réelle fraternité...

Devrais-je t'écouter ?

Rejeter l'appel ?

Si je préfère ton analyse et qu'elle me conduit à la perte alors que l'on m'offrirait l'espoir d'une éternité ?

(Tomas) : - Es-tu encore le maître de tes choix ?

Le Plark est un pari comme un autre : celui de frustrer tes désirs du jour pour une gloire proposée dans un demain incertain.

Regarde, depuis la nuit des temps... où nous mènent les idéologies ?

¹⁸ Merci à Ponce PILATE.

Étiau : - Es-tu prêt à les détruire par la révolte ?

(Tomas) : - Oh non, surtout pas !

Elles se construisent et s'oublient depuis tant de siècles sur les ruines d'autres croyances imposées par des seigneurs avides de sang... L'une chasse l'autre pour être combattue par des peurs similaires !

Toute révolution donnerait la primeur à quelques hérauts dont tu t'accorderais à reprendre les chaînes d'une religion nouvelle.

La fraternité qui t'est proposée au Plark semble un jeu subtil d'amour d'amitié qui serait fiable en théorie.

Tes supérieurs ont juste oublié dans la pratique, un petit détail à l'existence humaine : le corps sexué.

Étiau : - L'animalité peut être maîtrisée, dominée et gérée dans une paix sereine...

(Tomas) : - Notre corps a besoin de dévoiler, parfois de sublimer ses pulsions. Le sexe en est probablement l'élément principal.

Étiau : - Non !

Je ne peux pas te suivre dans ce chemin de perdition...

Dans notre monde où l'homme est en sursis face aux générations futures, nous ne pouvons pas laisser la sexualité nous dominer pour prendre la primauté sur l'amour et l'amitié.

(Tomas) : - Alors rejoins vite tes semblables au Plark du *Mont Rouge*.

Tu identifies hélas, la relation à la procréation !

L'amour est sexué sans pour autant se lier à la nécessité de poursuivre la race : là, dans ton propos, c'est une définition du simple état animal qui subsiste en nous !

Oh, et puis... tu as raison : oublie la jouissance du sexe, c'est-à-dire ta capacité au goût, à l'ouïe, au toucher, à la vue, à l'odorat... Perds donc les sens : rejoins ces frères angéliques...

Dramatique réalité de l'humain si l'on suit vos règles : dans l'avenir que vous promettez aux justes, les êtres présenteront un corps dit "glorieux"... vous avez donc un rejet total ici et ailleurs, aujourd'hui et demain, du plaisir.

Non merci. L'attrait de l'autre est bien inscrit dans ma mémoire comme dans mes gènes.

Va vite t'enfermer à tout !

Prêche donc la grâce et le salut sans revenir à la vie !

Avec très peu d'efforts, tu ne remarqueras pas ceux qui courent et ceux qui se meurtrissent de ne plus vouloir courir... Tu te voileras face à cette misère explicite des interdits frustrés qui s'épanchent dans d'autres interdits bafoués...

Tu ne verras pas le frère qui pleure sa passion pour celui qui est amoureux d'un autre et n'ose se l'avouer¹⁹...

Les prières te donneront un temps pour te protéger et ensuite, un temps pour te pardonner d'être un mendiant d'amour blessé.

Tu te trouveras malgré tout à rechercher là-bas ce que tu refuses ici même.

Nous, nous te proposons peut-être une autre folie dont la seule certitude est qu'elle t'ouvre, dans la jouissance du quotidien, à méditer cette question : pourquoi vivre ?

Étian : - Pourquoi ? Pourquoi...

Pourquoi ??

(Tomas) : - Cette réflexion donnerait déjà sens à ta propre vie !

Étian : - ...Et si je ne découvre jamais la raison pour laquelle je suis ?

Que je meure avant ?

(Tomas) : - Cette quête de l'impossible guidera finalement tes pas vers la connaissance.

Tu auras vécu cette grande aventure à travers l'inexistence du monde entier : un rêve...

...Où peut-être la mort sera-t-elle une étape dans ton étude ?

Il ne faut pas s'inquiéter de demain si l'aujourd'hui s'avère pleinement réalisé.

Étian : - Saurais-je alors percevoir la raison de l'instant qui m'est propre ?

(Tomas) : - Je l'espère pour toi...

Étian : - Ah, me connaître !

Devenir ce que je suis...

Crois-tu que cela m'apporterait la joie, le bonheur ?

(Tomas) : - C'est là où, encore et toujours, la liberté offre le choix d'une route.

¹⁹ Merci à Herman HESSE.

Tu as le droit de la combattre, de la détruire... par le rejet de tout.
Tu peux refuser l'idée du beau.
Ta vie sera peut-être alors misère, suite et poursuite sans espoir, te menant à la déchéance, au médiocre, au rien...
Tu es libre aussi d'accepter tes rêves comme réalité ; mystère de ton univers plongé dans le monde. Une folie qui te construit, où ton ultime dialogue avec l'autre jaillira de ce qui est unique en toi : l'œuvre d'art... un peu d'illusion de gloire éphémère pour sombrer aussitôt après dans un même néant !

Étiau : - Tu me donnes soif, Yeph !
Soif de vivre... d'être avec toi, uni...
Hélas, tu es exclusif avec Tomas. Les suivants ne reçoivent que les miettes de ton amour. Font-ils juste semblant de s'en contenter ?
Oui je suis terriblement jaloux de ne rien pouvoir partager. Tu offres trop à d'autres.
Je vaudrais beaucoup plus.
C'est injuste. Je m'ennuie.

SOLITUDE ET ENNUI

*Je t'offre ma faiblesse en un jeu solitaire
Où chacun de mes coups révèle dans ces cris
Une envie à l'amour, un espoir de te plaire.
Je souffre tant ce jour de te savoir épris*

*Avec aucun remords d'un désir sans dessein.
Oui, ce serait briser bien des lois et des chaînes
Que d'être confiant pour serrer sur mon sein
Le visage rêvé lors de nuits sereines !*

*Le monde est à gagner dans son immensité
Mais je ne puis tout seul rechercher la victoire...
J'en ai bien peu le goût, me trouvant limité*

*À saisir mon égo, à savourer ma gloire.
C'est un plaisir mort-né face à l'éternité...
Partage mes passions... que j'écrive l'histoire !*

(Tomas) : - Pardon ?

Je ne souhaite pas faire l'amour avec toi. L'amitié que je te porte n'est pas empreinte du désir de ton corps.

Je ne couche pas avec toute la Base !

Ta soif cependant me plaît. Elle te donne la liberté de te rendre à la source qu'il te plaira.

Sache que l'eau se présente dans un puits profond, voir très ou trop profond, selon la force de chacun.

Il n'est pas assuré qu'au premier essai, ou même au deuxième, le seau revienne débordant d'un breuvage limpide...

Beaucoup ont tenté de puiser sans parvenir jusqu'à l'eau. Ils sont partis pe-nauds ou furieux.

D'autres sont même tombés, en se penchant pour voir si c'était vrai, si l'effort n'était pas vain...

Les cailloux jetés par les suivants, par dépit, par dégoût, les auront tués sans leur avoir donné la chance de mourir noyés de vérité !

C'est une aventure hors du temps, de l'espace, de la réalité du monde, que d'espérer parvenir un jour à l'eau de la fontaine²⁰.

Il est très seul celui qui marche vers sa vérité !

Étian : - J'ai peur...

(Tomas) : - ...De ta peur !

Elle te condamne.

Malgré ce besoin réel de te diriger vers la source, tu ne te lèveras jamais si tu as peur de tes peurs.

Assis, regardant avec envie, jalousie ou mépris ceux qui ont osé se mettre debout et tenter d'avancer... tu pleureras pour un jour te noyer dans tes propres larmes, au Plark du *Mont Rouge*.

Étian : - J'aimerais vivre, tu sais...

(Tomas) : - Oui...

Étian : - Que faire alors ?

(Tomas) : - Aller au-delà de tes frustrations, de tes complexes.

²⁰ Merci à Antoine de SAINT-EXUPÉRY.

Tout cela est illusion, voilant ta propre existence, parce que tu ne t'aimes pas.

La peur de tes peurs, c'est la perte de ta liberté. Elle fige tes sens et te mêle aux médiocres du monde dans lequel tu te plonges, impuissant.

Étian : - Non !

Je veux être heureux...

C'est si facile pour toi et les autres...

Vous n'avez pas mon corps, mes sens, mes fantômes...

(Tomas) : - Qu'avons-nous de plus que toi ?

Sais-tu au moins ce qui nous habite ?

Étian : - Donne-moi cette force qui vous permet d'être debout...

Pourquoi êtes-vous déjà éveillés ?

Ces siècles d'avance surprennent et envoûtent, pour parfois même étouffer les pauvres, les plus petits, impatients de vous retrouver.

Tu es dur, très dur avec nous, Yeph...

Pardonne-moi de te dire cela, mais je te juge souvent méprisant pour ceux qui n'ont pas ta volonté.

Tu draines une élite et tu écrases les faibles, sans pitié.

Nous avons tous le droit à cette chance que tu ne nous accordes pas !

(Tomas) : - Etian, j'espère que tu te trompes.

Notre quête n'est certainement pas orientée vers l'élaboration d'une race supérieure de parfaits, de justes identiques... Nous ne souhaitons pas vivre comme dans chaque Cité ou dans nos Bases, où s'instaure la volonté de réguler un ensemble d'êtres productifs, géré pour le bien du peuple.

L'uniformité détruit ce qui fait le propre de l'homme ; il existe par ses différences : la perfection serait probablement la mort de la créativité !

Notre espérance, pour nous les exclus... rejetés de ce monde incapable d'accueillir notre sensibilité, c'est d'offrir à celles et ceux qui osent, la possibilité de s'éveiller à l'infinitude de l'imagination et du génie, malgré les limites humaines.

L'univers qui nous est propre, jaillit alors parce que nous sommes enfin capables de créer.

Dans la notion d'art, il n'y a pas de hiérarchie, de premier ou de dernier. Le pain du boulanger et aussi important que le diamant de l'orfèvre, s'ils ont tous deux été réalisés avec la conviction que c'est le beau qui se révèle de notre propre existence.

Si certains pensent que la nature a horreur du vide, je crois davantage que c'est une angoisse humaine. La planète sur laquelle nous tentons d'exister se suffit à elle-même... Nous ne faisons que passer ! Celui qui n'a plus peur de ses peurs, du néant, serait en mesure de voir naître ce qu'il est.

Le petit a sa place puisque nous sommes tous en demande de quelque chose que l'autre peut nous offrir. La vérité se donne à la pauvreté pour que jaillissent nos richesses sans nous obliger nécessairement à être des mendiants d'amour.

Le peintre sait être sensible face au boulanger quant à sa capacité à produire le pain. Il est lui-même attentif au musicien composant une symphonie... L'ensemble de nos différences réalise un univers illimité, infini, par notre propre monde posé, limité, qui se pose dans l'œuvre d'art.

Étiau : - Mais je suis seul et je te veux !

J'AVAIS BESOIN DE TOI

*La mort semble le lot d'un amour où la gloire
Étrangle sans mesure un vain espoir perdu.
Rêve ou illusion ? Aurais-je pu le croire :
Imaginer saisir le triomphe attendu ?*

*Je ne connais de toi que l'ombre de ton frère...
Une étoile la nuit suffirait à mes pas
Mais c'est juste un silence au chant de ma prière !
Plus de guide, esseulé, tout me mène à trépas...*

*Vois, par ennui, je tombe : à l'enfer, j'appartiens.
Je m'use et me consume afin d'oublier l'ire
Car je quitterai seul un monde où tu détiens*

*Le souffle unique à tous mes vers : ce cri, ce rire,
Que tu n'as pas voulu reconnaître pour miens !
J'avais besoin de toi ; je saurai te maudire...*

Phil : - Que viens-tu faire ici Franch ?
Nous nous préparons pour un conseil restreint...

Sako : - Il est incroyable de constater la présence de relais traxils privés jusqu'à notre salle de l'Austrel. Quel est le code de l'Œwyslt ?

Franch : - Peut-être voudriez-vous interdire le port des transfaxes ?

Sako : - Ce serait certainement plus sage d'en contrôler davantage l'usage. La sécurité et l'harmonie de nos bases en seraient renforcées ! La plupart de ces appareils sont portés par les moutons de Yeph.

Franch : - Dont je suis, crois-tu ?

Phil : - C'est toi qui le dit !

Franch : - Toi aussi tu possèdes ce sublime engin. Yeph t'en a d'ailleurs appris le fonctionnement.

Phil : - C'est du passé.
Puisque tu es ici, j'aimerais en savoir la raison.

Sako : - Phil, dis-lui de repartir, on nous attend et il doit entrer en contact à l'heure prévue.
Si tu n'es pas devant le récepteur, tu risques d'être discrédité.

Phil : - C'est vrai.
Désolé Franch, tu dois nous laisser...

Franch : - Je pense être en droit de participer à l'Austrel. Je suis membre consultatif à vie.

Sako : - Pas pour les conseils restreints. Seuls ceux qui ont droit de vote peuvent y participer...

Franch : - Et leurs invités d'honneur ?

Phil : - Quoi ?

Franch : - Vous savez modifier les lois sans nous consulter. Votre attitude n'est pas toujours glorieuse...

Sako : - C'est nous qui légiférons pour vous assurer la meilleure des vies possibles.
Nous avons été élus pour cela.

Phil : - Tu dois nous obéir.

Sako : - Le rapport que tu as vis-à-vis de l'autorité est inadmissible. Ton attitude est problématique.
Comment oses-tu juger tes supérieurs alors qu'ils agissent à la demande du peuple, pour le bien de la société ?

Franch : - Premièrement, je n'ai pas voté pour vous. Je pense simplement qu'il n'y a pas de légitimité à tout pouvoir offert à l'autre sous cette forme de lâcheté. La démocratie est une fausse bonne idée. L'homme devrait plutôt s'assumer sans toujours se réfugier dans l'abandon de ses droits à des êtres élus qu'il juge vainement plus qualifiés et soi-disant honnêtes.
Deuxièmement, j'ai décidé de participer au conseil restreint comme invité d'honneur.
Troisièmement, tant que je suis vivant, j'ai pris le parti de faire ce qui me plaît !

Phil : - C'est impossible.

Sako : - C'est interdit.

Franch : - Vous avez tant d'effroi que je dévoile, à l'ensemble des bases, ce qui se trame pour ce soir ?

Sako : - J'ai peur, Phil, qu'il en sache plus que tu ne le craignais.

Phil : - Franch, où souhaites-tu en venir... Je n'ai que faire de tes menaces à peine voilées ! Si tu prêches le faux pour apprendre ce qui ne te regarde pas, tu risques d'être déçu...

Franch : - Cela suffit, ne jouez plus aux innocents. Je suis ici ce soir afin de dialoguer avec votre invité mystérieux. Ma venue est programmée dans un dessein très précis.
Ma présence vous sera utile.

Sako : - Qui d'autre est censé être averti de notre rencontre ?

Franch : - Ne suis-je pas suffisant ?

Sako : - Yeph ?

Franch : - Il n'est pas pur d'esprit...
Pourquoi êtes-vous habités par la peur dès que l'on évoque son nom ?

Phil : - C'est qu'il est très...

Franch : - Puissant ?

Sako : - Diabolique plutôt !
On ne sait jamais où le trouver, il est cependant trop souvent là où l'on ne l'attend pas...
Sa présence paralyse beaucoup de nos faits et gestes...

Franch : - Ce soir, c'est avec moi qu'il vous faut entretenir le dialogue.

Sako : - Si nous le refusons ?

Franch : - ...Alors que mes propos sont censés vous aider ?

Sako : - Personne n'est indispensable.

Franch : - Pas même toi, ni toi, Phil.

Phil : - Cependant malgré tes doutes et ces invectives, nous sommes en possession du pouvoir légitime. Notre état implique un comportement en conséquence !

Sako : - Tu penses comme moi ?

Phil : - Oui, "Il" nous attend.

Charge-toi de maîtriser ce rebelle.

Tu as les pleins pouvoirs avec le droit d'user des mesures extrêmes, si nécessaire.

Franch : - Dommage qu'il faille me kryfluxirer... J'ai prévenu l'Archyeur de ma présence à l'Austrel ce soir !

Il m'attend aussi, fortement intéressé par mes idées...

Phil : - Quoi ??

Sako : - Tu as des contacts directs avec l'ennemi ?

De quel camp es-tu ?

J'ai bien sous-estimé le monstre que tu es !

Franch : - Allons, calmez-vous !

Votre noble charge implique une attitude digne.

Venez avec moi, le conseil restreint nous attend car l'arrivée de votre invité, qui n'est plus secret, s'avère imminente...

[Un écran s'allume, présentant un être difforme par sa grosseur démesurée : l'Archyeur.]

Phil : - Salut à toi, respectable Archyeur.

Sako : - Salut à toi, vénérable Archyeur.

L'Archyeur : - Paix et bonheur à vous tous, par la grâce de la sérénité.

Il est précieux de voir Franch à ce conseil.

Franch : - Hum !

L'Archyeur : - De même, j'ai la satisfaction de retrouver votre Austrel épuré des fanatiques.

Avez-vous réussi à supprimer définitivement la tête venimeuse ?

Phil : - Tous les moyens sont mis en œuvre... Nous craignons, si nous ne sommes pas assez prudent, de le voir élevé en martyr...

Franch : - Et pourquoi pas en dieu ?

L'Archyeur : - Ah, ah, ah !

Eh bien, bon courage.

Vous n'avez donc pas fini de souffrir de sa présence ?

Il joue encore au sauveur !

N'oubliez pas non plus le danger représenté par ses adeptes et surtout ses retrouvailles avec Tomas dont ils ont su ôter la bienfaisante greffe.

J'ai eu beau lui supprimer toute humanité négative, la force malsaine qui les unissait avant la Chalystime semble dépasser la raison même.

Sako : - Cependant, soyez rassuré, Tomas paraît être atteint de...

Franch : - ...Suffit !

Cela n'est pas notre sujet...

Votre lâcheté est à vomir !

Vous paierez tôt ou tard, tous sans exception, votre absurde notion du bien et du mal, castratrice et avilissante.

RÉVOLTE

La mort est ma compagne en ce premier automne

Où les murs de ma chambre se sont rapprochés.

Je me trouve sans voix lorsque l'orage tonne

Annonçant le départ de mes amours cachés.

J'étouffe peu à peu sous un ciel assourdi

De nuits et des cris de ma sombre existence.

Serait-ce mon destin : trahi, voire tiédi,

Avant d'avoir rejoint la terre et le silence ?

Pourquoi donc suis-je né dans ce siècle affadi

Par ces gens sans espoir, aux volontés mièvres :

Ils ne savent pas vivre et moi, fier et hardi,

Me voici condamné de sang et de fièvres !

*Non ! Je suis animé d'une puissance étrange :
Médiocre, tu ne peux jaillir du brasier bleu
Élevé pour guider la révolte d'un ange...
La justice immanente a mis le ciel en feu !*

L'Archyeur : - Évitez de me couper la parole.
Je dois expliquer que nos deux civilisations sont puissantes.
Cependant encore, la surpopulation s'annonce déjà, avec le grand risque
d'affaiblir nos gouvernements.
Il n'est plus concevable de fournir un travail, du pain, des jeux, à tous ! Aus-
si, nous étendre dans les zones sauvages risque d'être trop complexe, trop
coûteux surtout pour un résultat moindre.

Phil : - C'est vrai : la tension monte.
Les habitants des cités, comme ceux des bases, craignent pour leur avenir.
Ils réclament de l'espace, un air plus purifié, davantage de pouvoir d'achat...

Sako : - Auriez-vous une idée, ô grand Archyeur ?

L'Archyeur : - Je crois que Franch saura vous expliquer son projet.

Franch : - Tout à fait.
L'important, après analyse, c'est bien que les deux Austrels et leurs Grands
Conseils soient stabilisés dans leur volonté de puissance. J'aime cette soif de
commandements et votre curieuse idée de justice.

Sako : - Pas de coup bas.
Diriger le peuple, nous avons été élus pour cela. Ne critique pas une réalité
accueillie et établie.

Franch : - Ah, ah.
Soit.
Alors, écoutez-moi attentivement...

*[Dans une pénombre progressive, teintée de lumières rouges
et bleues, nous voyons les membres du conseil restreint
s'animer et décider du sort de l'humanité par la reprise de ce
poème lu à pleine voix sur les bruits en fond des explications
de Franch]*

[Voix de Yeph]

SI JE CRIVAIS L'HISTOIRE :

*L'air du temps de ces jours semble étrange et me fuit.
Tout sature en ce monde : on construit, on élève
Un sordide univers où le fer et l'humain
S'entassent sans raison. J'imagine un demain
Les puissants de la terre... Et l'un d'entre eux se lève
Au cours du haut conseil au secret dans la nuit.*

*« Silence ! Écoutez-moi ! » S'écrit-il en grand frère ;
« Refusons tout espoir, de vaines illusions,
Qui donnerait sur l'heure à qui voudrait y croire,
Un retour de son dieu dans une immense gloire.
Il serait bon qu'enfin, sans crainte, nous osions
Reconnaître la mort comme point de repère !*

*Il est temps mes amis de nous entre-tuer.
Détruisons les nations, donnons du sens à l'homme ;
Il nous faut des martyrs, de prodigieux héros...
Mais aussi quelques vils et pauvres numéros :
Longue liste infernale de bêtes de somme,
Enfants, femmes, vieillards... Sachons sans fin tuer ! »*

*Alors qu'ils écoutaient - vénérable auditoire -
En un commun accord, au dernier mot lancé,
Tous ensemble debout, voici qu'on félicite
À l'unanimité l'offre sans plébiscite,
Où la guerre est pesée, où le mort est pensé...
La terre se nourrit du sang de son histoire.*

[Emma referme prestement son ouvrage et le glisse sous sa couche.

De la porte entrouverte se fait entendre un pas connu d'entre tous.

Pol frappe rarement.

Son sourire est la manière étonnante dont il use pour se faire annoncer.]

Pol : - Tu lisais ?

Emma : - Hum...

Pol : - Ce n'est pas simple de se procurer quelques bons livres. Les réserves sont toujours plus faibles.

Emma : - Et cependant tant d'œuvres furent écrites avant la Chalystime !

Pol : - Bien entendu, Emma.

Peut-être quelques centaines de millions de livres existaient en de nombreuses langues.

Plus encore ?

Souhaiterais-tu en lire la totalité ?

Emma : - Tout ? Non, car mille vies ne suffiraient pas à couvrir ne serait-ce qu'une infime partie... Mais il y a certaines pièces maîtresses pour la connaissance de l'homme.

Pol : - Ah oui ?

Emma : - Un ouvrage disparu, c'est un pas en arrière pour la société...

Pol : - Tu sais, les cultures n'existent pas d'une manière absolue.
Tout serait plutôt temporaire.

Il y a quelques dizaines de siècles, aux yeux de nombreux philosophes, la plus grande catastrophe intellectuelle fut la destruction d'une bibliothèque, pièce centrale d'une civilisation avancée.

Emma : - Oui, Yeph m'en a déjà conté l'histoire. Des œuvres exemplaires sont parties en fumée. C'est un drame répété aujourd'hui par les forces de l'Archyeur.

Tu n'en as pas l'air troublé...

Pol : - Pourquoi devrais-je l'être ?

Emma : - Mais saisis-tu ce qui se perd à tout jamais des trésors de l'humanité ?

Pol : - Les flammes d'Alexandrie n'ont pas empêché de nouvelles cultures de se bâtir ... pour en massacrer d'autres.

Les envahisseurs d'hier pleurent d'être colonisés aujourd'hui !

Nous n'avons pas beaucoup de mémoire.

L'homme qui croit posséder un bien l'a probablement dérobé à un autre... et si ce n'est lui, c'est donc son père²¹, car la terre promise est souvent déjà occupée²² !

Une promesse divine, c'est une magnifique machination politique afin d'étendre sa puissance pour un temps donné.

À ce jour, un homme domine, demain, un autre... peut-être le singe²³ ou le chat...

Emma : - Est-ce un crime que d'hériter ?

Pol : - Oui. Certainement.

Par cet acte innocent dans l'apparence, nous approuvons sans mot dire les méfaits et les injustices du passé.

La conquête d'un territoire, l'illusion de la terre vierge ou d'un nouveau monde, se fait toujours au détriment du plus faible.

Tôt où tard, naîtra un plus fort qui d'esclave se fera maître, pour se battre, tuer... puis s'incliner et périr à son tour.

²¹ Merci à Jean de La FONTAINE.

²² Merci à Moïse dit le "sauvé des eaux".

²³ Merci à Pierre BOULLE.

La propriété privée construit la fin annoncée de l'espèce humaine.
Combien de tribus, de clans, d'empires, de royaumes, de reïchs, ont cru se bâtir pour dix milles ans, avec pour toute légitimité le sang des peuples ?
À la tête, toujours un sauveur qui en chasse un autre !
De certains nous commémorons encore quelques fosses communes !

Emma : - Un livre diffère d'une conquête.

Pol : - Pas forcément.

Écrit hier, il le sera peut-être derechef : davantage au goût du jour, moins démodé à nos yeux avides d'un chimérique changement.

L'auteur précédent est parfois même encore en vie lorsque se présente l'œuvre rénovée !

Là se trouve bien l'illusion d'une gloire créatrice.

L'histoire des hommes est semblable au buisson de roses, à l'entrée du sas 27.

Emma : - Plaît-il ?

Pol : - Oui, je saurais peut-être par mes propos, te conduire aux larmes en contant ma visite ce matin à une fleur magnifique aux reflets argentés. Son parfum embaumait toutes les autres. L'harmonie de sa robe paralysait mes sens.

J'étais pétrifié.

Combien de minutes se sont écoulées — ô moment sublime — où je me suis perdu dans mon bel univers ?

Les yeux fermés, c'était une symphonie dont les notes légères, déjà, s'oubliaient...

[Long silence. L'on perçoit l'essence de cette fleur s'imprégner dans l'atmosphère de la pièce.]

Emma : - Alors ?

Pol : - Ce soir, lorsque je suis passé de nouveau près du sas, quelqu'un l'avait coupée...

*Comme une rose blanche,
Un pardon, une offrande
Au visage fané
De n'avoir pas souri
Lorsque je le croisais...*

*L'oiseau sur une branche
A fixé ce regard
Avant de s'envoler
Pour une île lointaine
Et je suis seul ici...*

*J'ai pleuré mon image
Un soir de désespoir :
Où des pas dans le vent
S'éloignent sans un bruit
Pour que demain s'oublie...*

*Comme un rêve s'achève
Un matin de l'automne
Après avoir aimé
Ses couleurs, les parfums
Tout n'est plus, tout est nu...*

*N'ai-je pas vu l'hiver
Accueillir en vainqueur
Au chant des malheureux
Ce départ incompris
Par mon âme blessée ?*

*Le froid saura m'éteindre
Il a rejoint le cœur.
Je me brûle sans fin
Lorsque s'ouvrent les yeux
À me savoir perdu !*

*Qui posera la fleur,
Une pâle lumière
En ce jour de printemps ?
Nous quitterons enfin
Les plaisirs de la terre.*

Emma : - Oh... Mais pourquoi cette rose ?

Pol : - Peut-être pour en réaliser le plus joli bouquet de la base... Ensemble qui demain partira dans l'incinérateur !
Voilà l'éphémère de notre propre vie, de nos propres œuvres.
L'éternité soit, mais en dehors de l'espace et du temps.

Emma : - Pol, ta fleur est immortelle, puisque tu en fais mémoire...

Pol : - Bien sûr, elle l'est, dans ce court espace-temps de mon esprit, de sa futile existence. Pour celui qui n'a pas su la remarquer, pour l'être incapable de vibrer à son charme, la rose, cette unique aimée parmi toutes celles du buisson près du sas 27 n'a jamais existé.

Emma : - Si.
Tu en as pris conscience !
Elle devient alors.

Pol : - Comme je prends forme moi-même ?
Sa réalité n'est plus lorsque disparaissent les sentiments éprouvés à son égard.

Emma : - Crois-tu qu'elle puisse être éternelle si toi même l'étais ?

Pol : - Tu sors alors de la dimension temps : en effet, une plante, comme l'humain, naît pour mourir. De sa vie de fleur, mon regard s'est fixé sur l'instant précis où son rayonnement était optimal. Peut-être qu'une heure après mon passage, était-elle fanée, bonne à être ignorée, pleurée ou jetée ?
Il est sage aussi d'interpréter ma passion et mon enchantement comme une illusion quelconque, embellie par la joie qui m'habite !

Emma : - Tu es dans le vrai Pol.
Notre réalité se lie aux sentiments du vivant.

Laisse-tu cependant le hasard donner raison à votre rencontre ?

Pol : - Je ne sais pas. Tu préférerais l'hypothèse d'un dieu gestionnaire ?
Qu'en penses-tu ?

Emma : - Difficile de saisir cette situation. Je crois ne pas être dans ce besoin. Tu as donné une définition originale du sens de la vie.
Tu étais disponible pour créer l'harmonie. Le mot hasard n'est pas "gradable". Les faits sont là, tu es passé près d'une rose... Maintenant la communion me semble la résultante du cheminement des deux.

Pol : - Tu donnes donc à cette plante une capacité à penser ?

Emma : - Non, quoi que ?
J'essaie simplement de concevoir si elle existe par elle-même... sans ta présence.
À t'écouter, tu attaches beaucoup d'importance à cette fleur quelconque aux yeux d'un être insensible à ses talents !

Pol : - Il le faut ! Elle est fondamentale.
Cette découverte représente une étape dans mon évolution. Sa raison d'être est partie intégrante de moi-même.

Emma : - Et le fait qu'elle soit fanée ?

Pol : - Cela me peine certainement. Non qu'elle dût mourir, mais que d'autres ne soient pas toujours capables de saisir la beauté lorsque l'heure est venue.
J'aimerais partager plus souvent mon idée du beau.

Emma : - Faudrait-il alors parfois s'affliger davantage devant une rose qui se fane plutôt qu'auprès d'humains en chemin vers la mort ?
L'herbe pousse... les enfants meurent : c'est un cycle de vie.

Pol : - Absurde...

Emma : - Non !
Pourquoi aurions-nous doté l'homme d'une âme tout en laissant les roses se faner ?
Je ne crois pas en l'immortalité.

J'ai aussi du mal à croire que nous existions comme les fleurs ou les oiseaux... autrement que dans l'idée, l'illusion du plaisir ?

Pol : - L'humain est un créateur.

Emma : - Pour le moment, je le perçois davantage destructeur...

Pol : - L'art, le beau, notamment les livres puisque c'est par eux que notre réflexion prit naissance, voilà cependant une source inépuisable !

[Dans la pénombre]

Yeph : - Lorsque la terre tremble, voilà le lot réservé à la ruche trop fragile : des alvéoles sont brisées, des abeilles écrasées...

J'ai confiance en l'ensemble des survivants pour relever ce qui peut l'être et rétablir le système en équilibre jusqu'au prochain drame.

Nous avons besoin de défis pour rassurer notre existence !

Yeph : - Le hasard est peut-être partie de mon sort...
Que tu vives, que tu meures.
J'accueille ce fait.

Pol : - Yeph a disparu...

Tomas : - Comment ça ?

Nous nous sommes encore croisés ce matin.

Pol : - Je l'ai cherché partout, sur toutes les fréquences, même les réservées !

Tomas : - Tu y as accès ?

Pol : - Oui.

Je dois être un des seuls... avec toi.

Tomas : - C'est probable.

Es-tu allé à la Pailla ?

Pol : - La Pailla ?

Tomas : - Le lieu de ralliement, en cas de danger...

Pol : - Il n'y a pas de danger !

Tout va bien, je trouve...

Tomas : - Si Yeph est arrivé là-bas, ce n'est pas innocent.

Tu sais qu'il est capable de saisir mieux que nous les catastrophes à venir.

Essayons...

ORAGE

Sous le bleu nuit du ciel, le jour semble terni.

L'eau calme de l'étang devient lourde et pesante.

La couleur de l'été couvre un très fin verni

Tout proche d'éclater sous la chaleur ardente.

*Plus un poisson ne mord à l'hameçon dormant
Mais une libellule habile de son aile
Tente de retarder la Mort se réclamant
Par un silence antique en épouse éternelle !*

*Ami, c'est ton retour en mon cœur ressenti
Comme un trop grand bonheur, une fièvre étrange
Qui me glace le sang lorsqu'apparaît cet ange :*

*Le sommeil est un leurre... Et tout anéanti
Dans cet éclair de feu, mystérieux présage,
Solitaire et vengeur... Se déchaîne l'orage.*

Pol : - Tu connais le code d'accès ?

Tomas : - Bien entendu, j'ai encore un peu de mémoire.
Programme toi sur moi.
C'est parti !

*[Ici le soleil est toujours au rendez-vous.
Le paysage sous la neige apaise les âmes les plus agitées.
Il y a des traces de pas devant la cabane.]*

[Par écrans interposés]

Phil : - S'il vous plaît, Grand Archyeur, il s'avère primordial d'annuler le programme en cours de sauvegarde de la planète.

Gil : - Phil, serais-tu devenu sénile ?

La surpopulation n'est plus une menace mais une réalité stupéfiante. Il faut agir au plus vite.

L'Archyeur : - Oui. Gil a raison. Nous entrons en guerre dès yoras.

Le chef de la diplomatie des états d'Arfum est prêt. Le consortium d'Orlyn préfère rester dans la neutralité : le temps que nos forces s'équilibrent face aux leurs.

Pourquoi viendrais-tu empêcher cette guerre nécessaire ?

Phil : - Je vous en supplie.

Vous n'avez pas mesuré l'ampleur que cela peut prendre cette fois...

Gil : - C'est-à-dire ?

Pourquoi ce revirement soudain ?

Sako : - Écoutez Phil, par pitié...

Phil : - Oui.

Depuis toujours, les maîtres œuvrent de leur mieux pour le bien de l'humanité.

Un jardin, une forêt, s'entretiennent en sélectionnant les espèces et en sachant habilement dégager des espaces pour que se développe sainement le meilleur.

Il faut savoir aussi réduire la prédominance de certaines races lorsque celles-ci s'avèrent trop importantes, négligeables ou dangereuses pour le bien-être d'une société fragile...

L'Archeteur : - C'est notre mission salvatrice que tu oserais renier alors ?
Qui t'as corrompu ainsi ?

Sako : - Agir pour le bien de l'univers reste notre devoir.
Nous croyons sincèrement en notre rôle de régulateur des peuples.
Aujourd'hui cependant, pour la première fois dans l'histoire de notre monde, des paramètres ont changé.
Nos puissances de feux, démultipliées par le progrès de la science, risquent d'entraîner des résultats surprenants et surtout catastrophiques...

L'Archeteur : - Ah !
Les petits amis... n'ayez surtout pas davantage d'inquiétude pour la planète.
Nous savons très bien qu'elle sait se réguler d'elle même et la peur de la voir s'abîmer reste un de nos meilleurs atouts pour brider nos sujets. Nos actions, aussi destructrices qu'elles puissent être ne sauraient en rien l'affaiblir !

Sako : - Pourtant...

L'Archeteur : - Encore ?

Sako : - Il y a un nouveau danger dont vous ne mesurez pas l'ampleur...

Phil : - Oui...
La disparition de l'être humain.

- --- À suivre ? ---

Tous droits réservés : Yves Philippe de FRANCQUEVILLE.